



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTREAL, DÉCEMBRE 1897

No 12

### DE L'AVEÏT



L'AVEÏT ouvre le cycle de l'année liturgique ; c'est la première des saisons déterminées entre lesquelles l'Eglise, au cours de l'année, partage sa prière et les mouvements de sa vie mystique. Il n'en peut être autrement, puisque l'Avënt a pour terme la naissance du Sauveur, de JÉSUS-CHRIST, le principe de sa vie, son progrès et sa fin. C'est donc la saison de l'attente suprême et solennelle : l'Eglise est toute pénétrée d'un désir intense, immense de JÉSUS-CHRIST, et toute sa sollicitude est de se bien préparer à l'avènement du Seigneur. Pendant quatre semaines telle est sa vie. Autrefois la durée de l'Avënt était la même que celle du Carême : c'est pourquoi on l'appelait en France le Carême de Saint Martin, et l'on y gardait la même rigueur dans la pénitence. Le nom d'Avënt, toutefois, a toujours été en usage. Ce même mot

a avec le mot Avènement une commune origine : ils viennent tous deux du latin *adventus* qui signifie venue, arrivée ; mais, on le voit, ils sont employés dans un sens différent. C'est par figure que l'on désigne sous le nom d'Avent les semaines qui précèdent l'arrivée ou la naissance du divin Libérateur.

Ce qui frappe, en ce saint temps, c'est le caractère particulier de grandeur et de beauté que revêt la vie mystique de l'Eglise. C'est d'abord un très grand désir de son cœur pour JÉSUS-CHRIST : ce désir a trois formes qui sont comme trois fleuves d'amour conduisant l'un à l'autre, sur lesquels elle veut nous porter à JÉSUS-CHRIST. Ces trois fleuves de désirs répondent au triple Avènement de JÉSUS-CHRIST en ce monde : l'un passé, un autre présent, et un troisième qui est futur, mais aussi certain que les deux autres. Le premier eut lieu environ 4,000 ans après la création, quand le Verbe fait chair naquit à Bethléhem en Judée, de la Vierge MARIË ; le second, c'est sa venue spirituelle dans les âmes qui l'aiment : il a dit lui-même que " si nous l'aimons, il viendra à nous et fera sa demeure en nous " réellement par sa grâce ; le troisième, est celui où JÉSUS-CHRIST viendra dans sa chair glorifiée pour juger les hommes à la fin des temps. Et si l'on veut comprendre comment il se fait que l'Eglise est occupée, tout à la fois, de ces trois avènements, il faut se rappeler que la vie de l'Eglise a cette qualité qui lui est propre de participer à l'éternité de la vie de Dieu ; en sorte qu'elle embrasse le passé, le présent et le futur. Ces trois temps ne font qu'un moment devant l'Éternel. C'est donc bien à tort que nombre de fidèles s'imaginent que les mystères célébrés, chaque année, par l'Eglise, comme la Naissance du Sauveur, ne sont qu'un simple anniversaire, une pure mémoire de faits illustres accomplis dans le passé. Ainsi, les supplications et les vœux enflammés que l'Eglise, en union avec les Prophètes, pousse vers le ciel, pendant l'Avent ; " ces soupirs vers le Messie, ne sont point, — dit Dom Guéranger — une pure commémoration des désirs de l'ancien peuple ; ils ont une valeur réelle, une influence

efficace sur le grand acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple et celles de l'Eglise chrétienne unies ensemble ont été présentées à l'oreille de Dieu ; et c'est après les avoir toutes entendues et exaucées, qu'il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur."

Un autre caractère tout particulier à la vie de l'Eglise durant l'Avent : c'est une sainte tristesse tempérée par les joies les plus pures de la plus douce des espérances. Et cette tristesse éclate dans ses prières, dans ses chants et dans ses vêtements qui sont de deuil. Elle ne revêt plus que le violet, hors les fêtes des Saints. Autrefois même, la couleur noire fut en usage dans quelques églises. Cette sainte tristesse a sa source précisément dans son amour de JÉSUS qu'elle voit loin d'un si grand nombre de ses membres ; c'est aussi l'effet de la pénitence par laquelle elle se prépare au second avènement.

Qu'est-ce donc que vivre de la vie de l'Eglise pendant ce saint temps ? C'est entrer dans ses sentiments et se livrer aux mêmes saints désirs. Désirez avant tout, pardessus tout, en tout, partout JÉSUS-CHRIST. Désirez-le pour vous et pour les autres, dans une charité universelle. Quand l'aurons-nous assez désiré Celui qui est la voie, la vérité et la vie, le Souverain Bien, l'auteur de la grâce, de la vie nouvelle, notre Sauveur ?

Entrez d'abord dans ce premier fleuve de charité qui est l'ardeur immense dont l'Eglise est enflammée pour le Messie, le Désiré des nations. Faites vôtre cette ardeur. Mêlez souvent vos soupirs et vos vœux à ceux des prophètes, des fidèles de l'Ancien Testament, et surtout de la Bienheureuse MARIE, la Vierge Mère. Puisque vous faites partie de l'Eglise, Dieu attend de toute éternité votre concours à l'avènement de son Fils. Ce sera une grande joie pour le chrétien victorieux de voir là-haut, au livre de vie, qu'il a eu une part dans l'influence de l'Eglise sur le Cœur de Dieu pour l'amener à donner son Fils au monde. Vous rappelant

dans quel abîme de maux était plongé l'univers avant l'ère chrétienne, dites à Dieu : " Que vos miséricordes nous préviennent promptement parce que nous sommes réduits à la dernière misère " (Ps. 78. 8) — " Je ne me tairai point en faveur de Sion, . . . jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une lumière, et que son Sauveur brille comme un flambeau." (Is. 62. 1) Qu'il vienne " Celui sur qui l'esprit du Seigneur s'est reposé, celui qu'il a rempli de son onction, qu'il a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer la délivrance aux captifs et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes, pour consoler ceux qui pleurent. . . pour leur donner une couronne, l'huile de la joie, . . . et un vêtement de gloire. . . (Is. 61. 1.) " Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. — *Rorate caeli, desuper. . .*" (Is. 45. 8.)

Que ce désir soit comme le sel qui donne la saveur à vos prières ordinaires, à l'Oraison Dominicale et à la Salutation Angélique. Dites à Dieu : " Notre Père qui êtes aux cieux. . . que votre règne arrive " par votre divin Fils ; " donnez-nous notre pain " de vie, c'est-à-dire notre Sauveur. " Pardonnez-nous nos offenses " par ce divin Médiateur, et par lui " délivrez-nous du mal " souverain qui est le péché. Saluez, honorez " MARIE pleine de grâce " qui porte dans son chaste sein " JÉSUS le fruit de ses entrailles." " O Mère de Dieu " donnez lui bientôt le jour " et priez-le pour nous pauvres pécheurs."

Mais, on le conçoit aisément, l'Avènement que nous devons surtout désirer, c'est le second, c'est à-dire la venue de JÉSUS dans les âmes par sa grâce. C'est la suite du premier, et la suite nécessaire pour chacun de nous : c'est pour cela qu'il s'aréantit jusqu'à prendre la nature humaine, c'est pour cela qu'il veut souffrir, c'est pour cela qu'il veut mourir. Si nous avons l'intelligence de la vie nouvelle et surnaturelle qu'il nous apporte, nous aurions autrement hâte d-

le voir, nous l'appellerions à grand cris, nous le supplierions avec larmes de nous donner sa grâce, ce don souverain, le seul désirable et le seul nécessaire, le gage de la gloire éternelle, que saint Thomas appelle "la semence de Dieu." Or il y a une grâce toute spéciale de renouvellement ou de naissance spirituelle attachée à la fête de Noël. "C'est à la fête de Noël — dit l'illustre dom Guéranger — que Jésus aime à naître dans nos âmes et qu'il répand sur toute son Eglise une grâce de naissance, à laquelle, il est vrai, tous ne sont pas fidèles."

Que faut-il donc faire pour y être fidèles? Généreux chrétien, contemplez la douce tristesse de l'Eglise, entendez le Précurseur dans la solitude qui avec les Anges de Dieu et la Vierge MARIE, ne cesse de nous crier : Vite, "préparez la voie au Seigneur" qui se hâte vers vous ; "faites pénitence," regrettez, pleurez vos péchés et purifiez vos cœurs de toute souillure. Il ne veut que des cœurs purs. Préparez-vous donc. Priez et souffrez, pour que Jésus naisse là où il n'est pas né, où il a une grande soif de naître, dans des cœurs peut-être qui vous sont bien chers. "Et la grâce surabondera là même où avait abondé l'iniquité." Ah ! mille fois heureuse toute chair née de JÉSUS-CHRIST, qui marche dans les voies lumineuses du salut et croit en esprit par la pratique des vertus surnaturelles ! Mille fois heureuse ! car elle saluera dans l'allégresse, au troisième Avènement, le lever du Soleil de Justice ; ce sera le jour sans fin où elle recevra triomphante la lumière de gloire, dernier couronnement de la vie surnaturelle.





## LA VEN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME  
DE MONTRÉAL

EN FRANCE (*suite*)

Son entrevue avec M. de Maisonneuve. -- La Très Sainte Vierge lui apparaît et l'assure de sa protection.—Départ pour le Canada.



ANS le temps où la Vierge du Rosaire se manifestait à la pieuse Marguerite par une touche sensible de la grâce, il s'opérait en France un mouvement considérable en faveur du Canada. M. Paul Chomedey de Maisonneuve, personnage éminent en vertu, avait été choisi de Dieu pour aller y jeter les fondements d'une ville qui serait tout spécialement consacrée à la Très Sainte Vierge sous le nom de Ville-Marie.

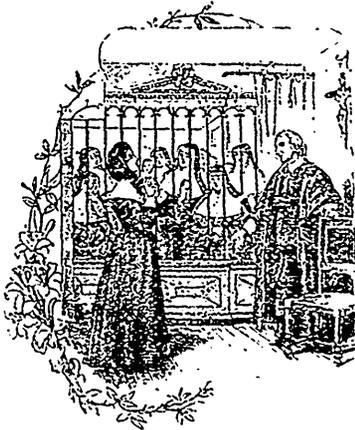
Avant de passer dans la Nouvelle-France, ce gentilhomme alla à Troyes solliciter les prières de l'une de ses sœurs, religieuse au couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Le récit de son projet excita si vivement le zèle et l'admiration dans cette fervente Communauté que plusieurs religieuses sollicitèrent la faveur de l'accompagner pour aller établir en ce nouveau pays une maison de leur Ordre. M. de Maisonneuve qui ne pouvait que leur faire des promesses pour l'avenir, accepta de leur part comme gage de leur parole mutuelle, une image sur laquelle on avait écrit ces mots :

*Sainte Mère de Dieu, Vierge au cœur si loyal,  
Gardez-nous une place en votre Montréal.*

En 1653, étant repassé en France pour y chercher du secours, M. de Maisonneuve alla de nouveau visiter les religieuses de Troyes. Celles-ci ne manquèrent pas de lui rappeler sa promesse ; mais le gouverneur, comprenant mieux, cette fois, les besoins de la nouvelle colonie, leur dit qu'un établissement de religieuses cloîtrées n'était pas ce qui convenait à l'heure présente.

Ces saintes filles, animées du zèle de la gloire de Dieu, font de nouvelles instances, et croyant mieux réussir, elles disent à M. de Maisonneuve que la préfète de leur Congrégation externe, Mademoiselle Marguerite Bourgeoys, les accompagnerait bien volontiers, et que ses vertus, ses talents et sa rare sagesse la rendraient très utile à la colo-

nie. Enfin, elles font d'elle un si grand éloge que le gouverneur exprime le désir de la voir et prie sa sœur de la faire appeler. A peine Mademoiselle Bourgeoys est-elle entrée au parloir qu'elle s'arrête



Voici mon prêtre!

frappée d'un profond étonnement et s'écrie : "Voici mon prêtre ! Voici celui que j'ai vu dans mon sommeil !!!" Cette exclamation surprend tout le monde. On demande une explication. La future missionnaire raconte que pendant son sommeil elle a cru voir un homme grave et vénérable, portant un habit simple, de couleur brune, partie laïque, partie ecclésiastique, semblable à ceux que prenaient alors les prêtres lorsqu'ils allaient en voyage. En même temps elle a compris qu'elle aurait avec ce personnage des relations particulières pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. Et ce per-

sonnage, qu'elle n'avait jamais vu auparavant, elle le reconut dans le gouverneur de Ville-Marie.

Ce récit fut d'abord pour les religieuses le sujet d'une agréable récréation ; mais bientôt on y attacha plus d'importance. Pénétré d'estime pour Mademoiselle Bourgeoys, après tout ce qu'on lui avait dit de son mérite, M. de Maisonneuve lui fit cette question : "Consentiriez-vous à passer à Montréal pour y tenir une école et instruire les enfants? — "Si mes supérieurs l'approuvent, répondit-elle, j'irai avec bonheur me consacrer au service de Dieu et du prochain dans cette lointaine mission."

Heureux d'un résultat si inespéré, le gouverneur, en homme prudent, veut, avant de terminer cette affaire, prendre avis de personnes éclairées, et en particulier de M. Jendret. De son côté, la pieuse Marguerite cherche à connaître la volonté de Dieu par la voix de ses supérieurs.

Après trois jours de réflexion et de prière, tous s'accordent à dire que sa vocation vient du Ciel.

M. Jendret, entre autres, déclare à Mlle Bourgeoys qu'elle doit partir sans crainte pour le Canada, puis, pour rassurer sa pénitente alarmée à la perspective de se trouver seule dans la traversée au milieu d'une troupe de soldats, il lui adresse ces paroles mémorables :

“ Allez, remettez-vous entre les mains de M. de Maisonneuve comme entre celles de l'un des premiers chevaliers de la Reine des Anges.”

Après avoir fait tout ce que la prudence lui inspirait, elle fut encore affermie dans sa résolution par une vision dont la Très Sainte Vierge la favorisa. “ Un matin, étant bien éveillée, raconte plus tard la Sœur Bourgeoys, je vis devant moi nne grande dame, vêtue d'une robe de serge blanche, qui me dit : “ VA, JE NE T'ABANDONNERAI POINT,” et je connus que c'était la Très Sainte Vierge, quoique je ne visse point son visage : ce qui me rassura pour ce voyage et me donna beaucoup de courage ; et même, je ne trouvai plus rien de difficile, quoique pourtant je craignisse les illusions.”



La Très Sainte Vierge apparaît à Marguerite et lui ordonne de partir pour Ville-Marie.

lui reste.

Ce complet dégagement de toutes choses ne fut pas en elle un effet passager de zèle et de ferveur : il persévéra toujours le même jusqu'à la fin de sa vie. Parvenue à une grande vieillesse, elle raconte ainsi cette circonstance de son départ : “ Après l'apparition que j'avais eue, “ comme je craignais les illusions, je pensai que si cela était de Dieu,

Fortifiée par ce témoignage sensible de la protection de sa divine Mère, Marguerite n'hésita plus. Le feu sacré de la charité l'embrase d'une sainte ardeur et lui fait compter pour rien les obstacles qui se rencontrent sur sa route.

Sa décision cependant resta secrète. A l'exception des religieuses de la Congrégation, d'une amie intime et des ecclésiastiques qu'elle avait consultés, personne à Troyes n'en eut connaissance, pas même la propre sœur de M. de Maisonneuve, Madame de Chuly, chez qui elle demeurait.

Sur ces entrefaites, le gouverneur de Montréal écrit à cette dame pour l'inviter d'aller lui dire adieu à Paris, et la prie d'amener avec elle Mademoiselle Bourgeoys.

Au lieu de faire des provisions d'argent et de hardes, si nécessaires dans un pays qui ne fournissait rien encore, et où il fallait emporter d'Europe les choses les plus indispensables à la vie, en véritable apôtre, Sœur Marguerite se dépouille de tout ce qu'elle possède et distribue aux pauvres le peu d'argent qui

“ je n'avais que faire de rien porter pour mon voyage, et je dis en moi-même : si c'est la volonté de Dieu que j'aie à Ville-Marie, je n'ai besoin d'aucune chose ; et je partis sans denier ni maille, n'ayant qu'un petit paquet que je pouvais porter sous mon bras.”

Ce fut dans cette disposition de parfaite confiance en Dieu qu'elle quitta sa ville natale au commencement de février 1653.

A peine fut-elle arrivée à Paris, qu'elle fit par-devant notaire, en faveur de son frère et de sa sœur, un acte d'abandon de toutes les prétentions qu'elle pouvait avoir dans la succession de son père et de sa mère.

En vain, parents et amis cherchèrent ils, soit de vive voix, soit par lettres, à la détourner de son dessein, lorsqu'il fut connu : on lui offrit son entrée chez les Carmélites, on l'assura qu'elle ferait beaucoup mieux de demeurer en France. Tout fut inutile. La courageuse missionnaire se montra inébranlable dans sa résolution de n'écouter que la voix de Dieu.

Elle poursuivit sa route vers Nantes, non sans essayer de profondes humiliations ; en cette ville, elle se vit en butte à de nouvelles contradictions.

Mais elle triompha de tout.

Un jour, se voyant en proie à de vives inquiétudes et à une profonde désolation intérieure, elle entre dans une église ; et là, prosternée devant le saint Sacrement exposé, elle répand son cœur avec une grande abondance de larmes ; elle proteste que son unique désir est de connaître et d'accomplir en tout la divine volonté. A l'instant même, elle se relève l'âme inondée d'une joie toute céleste, l'esprit éclairé d'une vive lumière ; elle se trouve résolue de persévérer jusqu'à la mort dans le dessein de servir Dieu à Ville-Marie. “ En un moment, ” écrit-elle, toutes mes peines furent changées : je reçus là une très forte impression et une très grande assurance qu'il fallait faire ce voyage, et je revins de l'église avec une entière conviction que Dieu voulait que j'allasse au Canada.

#### IV

#### La Traversée.

C'est à deux mille lieues de son pays natal que la Providence appelle la vierge de Troyes. Mais qu'importent à cette âme magnanime la distance, l'exil, les privations, puisqu'elle va porter chez des peuples barbares la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS CHRIST ? La Sainte Vierge, d'ailleurs, l'a assurée de sa protection ; cela lui suffit.

Le 20 juin 1653, Marguerite Bourgeoys dit adieu à la France, et s'embarqua dans la rade de Saint-Nazaire sur le vaisseau *Saint-Nicolas*.

Elle fut agréablement surprise d'y trouver plusieurs personnes de son sexe que M. de la Dauversière envoyait à Ville-Marie. L'équipage portait, en outre, cent huit hommes pour la défense du pays.



Le *Saint-Nicolas* dans le port de Nantes.

Dans cette traversée, la Sœur Bourgeoys eut l'occasion de déployer son zèle et sa charité. Une maladie contagieuse s'était déclarée dans le vaisseau, elle servait tous les malades avec une bonté maternelle. Jour et nuit, elle était auprès d'eux, les consolait dans leurs maux et leur distribuait libéralement tout ce qu'elle recevait de la table de M. de Maisonneuve, à laquelle, par humilité, elle ne voulait jamais prendre place. Son grand esprit de pénitence et de mortification

lui fit encore sacrifier en faveur des malades, la provision d'eau douce et le lit complet qu'on avait eu l'attention de faire mettre pour elle dans le bâtiment. Quant à la charitable missionnaire qui s'était peu préoccupée de se pourvoir de ces adoucissements, elle se contentait de l'eau que l'on servait aux matelots et prenait un peu de repos sur les cordages du navire. Enfin son séjour sur ce vaisseau fut une véritable mission : elle instruisait les matelots et les soldats, leur faisait le catéchisme, récitait les prières du matin et du soir, et vaquait encore à d'autres exercices de piété, sans que les incommodités de la mer pussent jamais ralentir l'ardeur de son zèle.

Il y avait plus de soixante jours que le *Saint-Nicolas* était en mer, quand enfin, le 22 septembre 1653, il parut devant Québec.

"Notre arrivée, écrit la Sœur Bourgeoys, donna la joie à tout le monde."

A ce moment, la colonie était sur le penchant de sa ruine. La recrue de M. de Maisonneuve allait lui rendre la vie. Aussi toute la population se porta avec empressement à l'église pour chanter un *Te Deum* d'actions de grâces. (*A suivre*)



## LA CONGRÉGATION DE LA BONNE MORT

ET

L'ARCHICONGRÉGATION DU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS ET DE LA  
COMPASSION DE MARIE

**L**A *Congrégation de la Bonne Mort* et l'*Archicongrégation du Cœur agonisant de Jésus et de la Compassion de la bienheureuse Vierge MARIE* proposent toutes deux à notre méditation et notre culte la Passion et la mort de Notre-Seigneur et les douleurs de la Bienheureuse Vierge MARIE ; mais le but *spécial* qu'elles ont respectivement en vue est différent : le but de la première est d'apprendre à bien mourir et d'obtenir pour soi et pour les autres Associés une bonne et sainte mort ; le but de la seconde est d'obtenir une sainte mort à tous les agonisants et d'offrir à tous les affligés une consolation puissante dans le souvenir des souffrances de JÉSUS et de MARIE.

Nous croyons entrer dans les vues du Souverain Pontife, manifestées dans l'*Intention générale* du mois dernier, en faisant connaître à nos pieux lecteurs ces deux belles Associations. Nous parlerons aujourd'hui de la *Congrégation de la Bonne Mort*, et, le mois prochain, de l'*Archicongrégation du Cœur agonisant de Jésus et de la Compassion de MARIE*.

### LA CONGRÉGATION DE LA BONNE MORT

**SON ORIGINE.**— Cette Association a été fondée par le P. Vincent Caraffa, septième Général de la Compagnie de JÉSUS, et établie par lui dans l'église du Gesù à Rome, sous le titre de *Congrégation de Jésus mourant sur la croix et de sa douloureuse Mère*, ou, plus brièvement, *Congrégation de la Bonne Mort*. C'était en l'année 1648. A cette époque, un grand nombre de fidèles avaient l'habitude de se réunir dans l'église du Gesù le vendredi soir de chaque semaine : on exposait le Très-Saint Sacrement, deux Pères Jésuites proposaient à la pieuse contemplation des assistants les souffrances du divin Sauveur durant sa passion et celles de sa sainte Mère au pied de la croix, et en tiraient de salutaires enseignements pour la préparation à une bonne mort ; on terminait par quelques prières faites en commun.

Cette dévotion ne tarda pas à se propager, et bientôt la nouvelle Association se trouva établie dans un grand nombre de villes et y produisit des fruits de salut les plus abondants.

Aussi le Pape Benoît XIII, par la bulle *Redemptoris nostri*, du 23 septembre 1729, érigea-t-il la pieuse Association en archiconfrérie ou en congrégation primaire, et l'enrichit de nombreuses indulgences. Il en confia la haute direction au général et au vicaire général de la Compagnie de Jésus, leur donnant plein pouvoir d'établir des congrégations de la même espèce dans les églises de la Compagnie, puis de les agréger à l'archiconfrérie centrale de Rome, et de leur en communiquer toutes les indulgences.

Le Pape Léon XII accorda au même général de la Compagnie de Jésus le pouvoir d'établir également ces associations même dans les églises qui n'appartiennent pas à son Ordre.

**BUT ET PRATIQUES.**—Le but de cette Congrégation, comme son nom même l'indique, est de préparer les fidèles à une heureuse et sainte mort, spécialement par le souvenir fréquent du Sauveur souffrant et mourant pour nous, et par la pratique d'une vie vraiment chrétienne. A cet effet, les Associés se réunissent dans l'église ou dans la chapelle de la Congrégation une fois par semaine, ou pour le moins une ou deux fois chaque mois. On expose alors le Très-Saint Sacrement, le directeur ou un autre prêtre fait une instruction ou une méditation sur les souffrances de Notre-Seigneur, les douleurs de sa sainte Mère ou sur les fins dernières de l'homme; on récite quelques prières en commun, et l'on recommande spécialement à Dieu les Associés malades ou mourants.

Les pratiques pieuses, indulgenciées pour la plupart, que l'on recommande aux Associés, sont les suivantes: réception fréquente des sacrements, surtout aux jours de réunion de la Congrégation; préparation à la mort un jour de chaque mois, de préférence au jour déterminé par la confrérie, ou au moins quelquefois pendant l'année; assistance à la sainte messe, même les jours ouvriers; court examen de conscience chaque soir. On leur recommande, en outre de pratiquer les œuvres de miséricorde, notamment de visiter les malades, et de veiller à ce qu'ils reçoivent à temps les sacrements, d'accompagner les défunts à leur dernière demeure et de prier pour eux, de pratiquer quelques exercices de pénitence pour participer aux souffrances de Jésus et de MARIE; enfin, de prier pour tous les Associés

et de demander les uns pour les autres la grâce d'une sainte mort.

**ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION.**—On peut établir la Congrégation dans toutes les églises pour les fidèles de l'un et l'autre sexe, et sans tenir compte des prescriptions ordinaires, relatives à la distance. Quant aux formalités à remplir pour son *érection* et son *agrégation*, elles sont indiquées dans une feuille spéciale qu'on pourra se procurer aux Bureaux du MESSAGER CANADIEN.

**CONDITIONS D'ADMISSION.**—L'inscription des Associés dans le registre de la Congrégation est nécessaire. La réception des nouveaux membres se fait régulièrement par le Directeur de l'Association. Cependant, par un rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 25 juin 1885, Sa Sainteté le Pape Léon XIII, après avoir revalidé toutes les réceptions qui auraient été entachées de nullité, a accordé, une fois pour toutes, que le Directeur puisse, pour un motif raisonnable, déléguer un autre prêtre à sa place.

L'Associé reçoit un livret d'admission contenant la liste des indulgences, les statuts de la Congrégation et l'ordre des réunions. Toutes ces conditions doivent être gratuites; l'on peut cependant, avec l'approbation de l'évêque du lieu, recevoir des Associés des aumônes destinées à défrayer les dépenses d'impression, à orner l'église ou la chapelle de la Congrégation, et aussi pour faire dire des messes pour les Associés mourants ou défunts.

#### INDULGENCES DE LA CONGRÉGATION

**I. INDULGENCE PLÉNIÈRE : — 1.** Au jour de la réception dans la Congrégation, si on se confesse et que l'on communie. — **2.** A l'article de la mort, pourvu que confessé et communie, ou, si l'on ne peut recevoir les sacrements, pourvu que vraiment contrit, on prononce de bouche, et, en cas d'impossibilité, au moins de cœur, le nom de JÉSUS ou que l'on donne quelque signe de contrition. — **3.** Une fois par mois, le vendredi ou le dimanche auquel se fait la réunion de la congrégation devant le saint Sacrement exposé à condition que l'on se confesse et que l'on communie à l'église de la congrégation, puis que l'on assiste pieusement à l'exposition du Saint Sacrement et qu'on y prie aux intentions ordinaires. — **4.** Aux fêtes de Noël, Epiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Sainte Trinité, Fête-Dieu, Purification, Annonciation, Assomption, Nativité, Immaculée-Conception, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, Toussaint, et à la fête de chacun des apôtres, si, après s'être confessé, on communie dans l'église de la congrégation et que l'on prie aux intentions ordinaires. — **5.** A la fête du Patronage de saint Joseph (troisième dimanche après Pâques), et à la fête des Sept Douleurs de la sainte Vierge (troisième dimanche de septembre), à tous les Associés qui s'étant confessés et ayant communie, visitent pieusement la chapelle ou l'église de la congrégation

et y prient aux intentions du Souverain Pontife. La visite peut se faire à partir des premières vêpres et jusqu'au coucher du soleil de ces deux jours de fête. — 6. Enfin, les Associés peuvent gagner les Indulgences des *Stations de Rome*, si durant le temps du Carême, ou, pendant le reste de l'année, aux jours des Stations ils visitent pieusement l'église ou la chapelle de la congrégation, ou bien, aux endroits où elle n'existe pas, une autre église quelconque et y récitent dévotement sept *Pater* et sept *Ave Maria*.

Voici le Tableau des jours des Stations de Rome et des Indulgences qui y sont attachées :

I. Tous les dimanches de l'Avent : dix ans et dix quarantaines pour le premier, deuxième et quatrième dimanche ; et quinze ans et quinze quarantaines pour le troisième. — 2. Tous les jours des Quatre-Temps de septembre et de décembre : dix ans et dix quarantaines. — 3. La Vigile de Noël : quinze ans et quinze quarantaines. — Noël : indulgence plénière. — Fête de saint Etienne, de saint Jean l'Évangéliste et des saints Innocents : trente ans et trente quarantaines. — 4. Circouconision et Epiphanie : trente ans et trente quarantaines. — 5. Septuagésime, sexagésime, quinquagésime : trente ans et trente quarantaines. — 6. Mercredi des Cendres et quatrième dimanche du carême : quinze ans et quinze quarantaines. — Dimanche des Rameaux : vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines. — Jeudi Saint : indulgence plénière. — Vendredi et Samedi Saints : trente ans et trente quarantaines. — Tous les autres dimanches du Carême : dix ans et dix quarantaines. — 7. Jour de Pâques : indulgence plénière. — Seconde et troisième fête de Pâques, tous les jours de l'octave, y compris le dimanche de Quasimodo : trente ans et trente quarantaines. — 8. Les jours des Rogations : trente ans et trente quarantaines. — L'Ascension : indulgence plénière. — 9. Veille de la Pentecôte : dix ans et dix quarantaines. — Pentecôte et chaque jour de l'Octave : trente ans et trente quarantaines. — 10. Saint Marc, 25 avril : trente ans et trente quarantaines.

II. INDULGENCES PARTIELLES : — 1. *Sept ans et sept quarantaines* pour les Associés qui, dans l'après-midi du vendredi ou du dimanche, assistent à l'exposition du Saint Sacrement dont il a été question plus haut et y prient pour les besoins de la sainte Eglise. — 2. Un an, chaque fois que les associés accompagnent au cimetière le corps d'un défunt, ou, s'ils sont empêchés de le faire, soit par la maladie, soit par un autre obstacle, chaque fois qu'au son de la cloche, recommandant aux prières des fidèles un défunt ou un malade, ils récitent à genoux, autant du moins que leur infirmité le permet, un *Pater* et un *Ave* pour l'âme du défunt ou pour la santé du malade. — 3. Même indulgence chaque fois qu'ils assistent aux assemblées, aux offices ou aux instructions de la congrégation ; chaque fois qu'ils entendent la sainte messe durant la semaine, ou font avec soin l'examen de conscience du soir, chaque fois enfin qu'ils visitent des malades ou des prisonniers.

*Toutes les Indulgences que nous avons énumérées, sont applicables aux âmes du purgatoire.*

INDULT.—Les associés qui sont en voyage ou qui demeurent à un endroit où la confrérie n'est pas établie, peuvent cependant gagner toutes les Indulgences pourvu qu'au lieu où ils se trouvent ils accomplissent, soit dans une église, soit ailleurs, comme ils le pourront, les œuvres prescrites par le Saint-Siège.

Les messes célébrées pour tout associé défunt, à quelque autel et dans quelque église que ce soit, jouissent de l'avantage de l'autel privilégié, c'est-à-dire que chacune donne une indulgence plénière suffisante en elle-même pour délivrer sur-le-champ, du purgatoire, l'âme à laquelle elle est appliquée.

LA CONGRÉGATION DE LA BONNE MORT AU GESU, MONTRÉAL.

La Congrégation de la Bonne Mort a été érigée dans l'église du Gesu, à Montréal, le 3 novembre 1878.

CONSEIL. — La Congrégation est régie par un Conseil composé du Directeur, du Président, du Vice-Président, du Secrétaire et du Trésorier.

RÉUNIONS. — Les réunions des Associés se font le quatrième dimanche de chaque mois, comme suit :

Le matin, à 7 h., messe et communion générale à l'autel de saint Joseph.

Le soir, à 7.30, sermon, prières de la Congrégation et salut du Saint Sacrement.

TRIDUUMS. — Deux triduums sont prêchés chaque année, à 7.30 du soir, les trois jours qui précèdent la fête de l'*Oraison de Notre-Seigneur* (le mardi après la Septuagésime) et les trois jours qui précèdent la fête du *Patronage de saint Joseph* (le troisième dimanche après Pâques).

En ces deux fêtes, il y a messe et communion générale à l'autel de saint Joseph à 7 h.

MESSES DITES POUR LES ASSOCIÉS. — Une contribution annuelle de 25 cents — contribution tout à fait libre cependant — fait participer les Associés à *vingt-quatre messes* dites pour eux tous les ans (le quatrième dimanche de chaque mois et le mercredi de chaque semaine) dans l'église du Gesu, et leur donne droit, après leur mort, à *douze messes basses*.

Cette contribution se paye chaque année avant le 31 décembre, et on donne un *reçu* pour les douze messes en cas de mort.

Ceux qui versent en une fois la somme de \$5.00 ont les mêmes avantages pendant leur vie et après leur mort.

Les parents de l'Associé défunt doivent avoir soin de transmettre immédiatement ce reçu au R. P. Directeur, avec l'avis de décès du confrère, afin que l'on puisse faire dire sans retard les douze messes basses pour le repos de son âme.

ADMISSION DES ABSENTS. — On doit, autant que possible, se présenter personnellement au R. P. Directeur pour être reçu dans la Congrégation de la Bonne Mort.

Les personnes qui ne le peuvent pas, soit parce qu'elles sont retenues à la maison par la maladie, soit parce qu'elles sont éloignées de Montréal, pourront obtenir leur admission de la manière suivante: elles la demanderont par lettre au R. P. Directeur, en ayant soin de mettre un timbre-poste de *trois cents* sous le même pli. Le Rév. Père leur enverra un livret d'admission, mais elles devront le faire contresigner par le prêtre qu'il aura *délégué* à cet effet, selon les pouvoirs que le Rescrit pontifical du 23 juin 1885 lui confère.

De même, les Associés qui paient par lettre leur contribution annuelle de 25 cents pour avoir droit aux Messes, devront ajouter 3 cents pour le port de la lettre qui leur apportera leur reçu. Cette contribution peut être payée au moyen de timbres-poste.

J. B. NOLIN, S. J., *Directeur.*

---

## ACTIONS DE GRÂCES

---

9,536 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Barachois* : une guérison. — *Iberville* : une faveur spirituelle ; une guérison. — *Joliette* : une guérison par l'intercession de Saint-Antoine de Padoue — *Montréal* : plusieurs grâces obtenues par l'intercession de Saint-Antoine de Padoue ; plusieurs faveurs spirituelles. — *Hoche-laga* : une guérison — *Napierville* : une guérison. — *Papineauville* : une guérison. — *Rigaud* : une guérison d'un mal d'yeux par l'application de l'eau de saint Ignace ; une grande grâce. — *Sainte-Anne de Bellevue* : une conversion ; une guérison et plusieurs faveurs spéciales attribuées à saint Antoine. — *Sainte-Dorothée* : réussite dans un examen. — *Saint-François de Sales* : une faveur temporelle. — *Saint-Henri de Lévis* : une guérison par l'intercession de saint Antoine ; une autre guérison importante. — *Saint-Jean Port-Joli* : une faveur spéciale. — *Saint-Jérôme* : une grâce temporelle. — *Saint-Valérien de Shefford* : deux guérisons. — *Sandwich* : une faveur obtenue. — *Tecumseh* : une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine -- *Tilbury* : plusieurs actions de grâces pour faveurs obtenues. — *West-Manchester* : une conversion. — *Windsor Mills* : guérison d'une petite fille atteinte de la diphtérie.



## LE BERCEAU DE L'ENFANT JESUS



ANS un hameau perdu au fond des montagnes d'Auvergne, une veuve vivait avec son unique enfant.

Pauvre veuve ! elle n'avait plus que cet amour, fragile lien qui la rattachait encore à la terre.

Et l'enfant était le portrait de l'époux disparu, et sur son front, et dans ses yeux, la mère trouvait comme un parfum des jours passés, jours de bonheur et de calme tranquillité.

Elle oubliait parfois la tristesse présente, lorsque, assis sur ses genoux, l'enfant répondait à ses longues caresses, ou gazouillait, de sa voix encore hésitante, la prière tombée des lèvres maternelles.

Et le cœur de la veuve était comme un abîme où chaque instant voyait s'amasser des flots d'amour.

La puissance d'aimer que possède l'âme du pauvre est d'autant plus grande que peu d'objets s'offrent à son affection, et le seul qui réclamât l'affection de la veuve, c'était l'enfant qu'elle pressait dans ses bras. Et ses nuits et ses jours, ses pensées et ses rêves, tout était plein de lui.

On trouve au fond des grands bois des arbres que la foudre a maintes fois frappés, dont l'orage a brisé les rameaux, comme si Dieu les eût destinés à supporter seuls les fureurs de toutes les tempêtes.

On trouve aussi dans le monde des cœurs brisés par mille douleurs, comme si Dieu les eût choisis pour en faire les victimes de tous les désastres.

De ce nombre était le cœur de la veuve, et à côté de ses anciennes blessures, une blessure plus large allait s'ouvrir.

Quand les fleurs pâli-ent à l'automne, les joues de l'enfant pâlirent avec les fleurs.

Son sourire avait quelque chose de triste, mais aussi quelque chose de plus doux. Peut-être les anges ses frères lui faisaient-ils comprendre que c'était son sourire d'adieu.

Et un soir que le vent soulevait la neige sur la montagne avec des sifflements lugubres, l'enfant sourit pour la dernière fois.

Étendu sur les bras de sa mère, la tête appuyée sur son sein, il semblait encore dormir.

La mère ne fit pas un mouvement. Elle couvrait d'un regard étrange ce front pâle, ces yeux éteints, ces lèvres toujours souriantes.

Elle comprenait que son fils était mort, et son être tout entier demeurait anéanti sous le poids de cette nouvelle douleur

Vivrait-elle ou allait-elle mourir comme son enfant ?

Son regard devenait de plus en plus fixe ; sourdement quelque chose se brisait dans son cœur, quelque chose se brisait dans son cerveau.

Soudain ses lèvres tremblantes eurent un sourire elle se leva, posa doucement le petit cadavre dans son berceau, et s'asseyant auprès, entonna un de ces chants naïfs avec lesquels, mère heureuse, elle endormait autrefois son enfant.

La douleur l'avait rendu folle. Elle chanta toute la nuit.

Elle disait :

Quand lès angélous roussèls  
Sé mirailou dins sous èls,  
Saï pas que li podou diré,  
Mès sul cot sé mét à riré.  
Quand lés angélous roussèls  
Sé mirailou dins sous èls.

“ Quand les anges blonds se mirent dans ses yeux, je ne sais ce qu'ils peuvent lui dire. mais il leur sourit tout à-coup, quand les anges blonds se mirent dans ses yeux. ”

Et, tout en berçant le cadavre de son enfant, elle déroulait une à une les strophes de la ballade qui faisaient repasser devant ses yeux ses rêves d'avenir et ses espérances maternelles.

Quand le jour parut elle chantait encore, elle chantait quand les voisins entrèrent, elle chantait quand ils s'approchèrent du berceau où reposait le petit corps inanimé.

Elle découvrait ce front sans couleur, sur lequel, dans sa folie, elle voyait toujours briller la même étincelle de vie, et murmurait avec un sourire d'orgueil :

Quand lés angelous roussèls  
Sé mirailou dins sous èls, etc . . .

— Il dort, ajoutait-elle, chut ! ne le réveillez pas !

Mais quand on lui parla de mort, de cimetière, de tombe, elle se leva les yeux hagards :

— Il dort ! Il dort ! s'écria-t-elle.

Et faisant reculer d'un geste ceux qui entouraient le berceau, elle referma la porte de la chaumière, et, tout le jour, demeura seule avec son enfant.

Tout le jour elle le berça, couvrant son front glacé de baisers ardents, oubliant de prendre sa nourriture pour contempler ces traits chéris défigurés par la mort.

Ce fut en vain qu'émus de pitié, de nombreux amis inrent frapper à la porte de la folle ; la porte demeura close jusqu'à la nuit.

Alors, fuyant les mordantes piqûres de la bise, chacun regagna son foyer, et la veuve continua de bercer son enfant.

Au dehors, on entendait gémir ces souffles de l'hiver, si tristes, si mélancoliques, qu'on les dirait faits de mille sanglots. Une lumière vacillante jetait dans la chaumière un demi-jour mystérieux qui en faisait, malgré le bruit cadencé du berceau, comme une chambre sépulcrale.

Soudain un joyeux tintement de cloches monta de la vallée.

La femme surprise releva la tête, écouta un instant puis s'avança vers la porte qu'elle ouvrit toute grande.

La nuit était claire, la neige reflétait la lumière scintillante des étoiles, et, répondant au bruit des cloches, des chants sonores s'élevaient de tous les sentiers.

Le long des collines, on voyait courir des brandons allumés qui semaient derrière eux des milliers d'étincelles.

Dans le village, les portes se fermaient l'une après l'autre et des pas retentissaient sur le chemin durci par le froid.

C'était la nuit de Noël, et les villageois se rendaient de tous côtés à la messe de minuit.

La pauvre folle, elle aussi, se souvint.

— Noël ! Noël ! murmura-t-elle.

Un instant, elle écouta le bruit des cloches, les cantiques retentissant dans le lointain, puis elle revint s'asseoir près du berceau.

Là elle songea. Elle revit la crèche illuminée, l'église avec ses ornements de fête ; et peut-être vit-elle passer devant ses yeux les jours où elle s'acheminait vers la vallée au chant des Noëls populaires, en compagnie de ses vieux parents, et hier encore auprès de son époux.

Puis elle courut de nouveau vers le seuil. Les cloches s'étaient tues, et les torches enflammées achevaient de disparaître dans le lointain.

Alors la folle s'approchant du berceau, jeta sa mante de laine sur ses épaules, prit le cadavre glacé de son enfant, le baisa avec transport, le revêtit de ses habits de fête, et, le roulant chaudement dans sa cape, franchit le seuil de sa demeure.

Les quelques vieillards laissés à la garde des maisons sommeillaient

lourdement, auprès des foyers dont les flammes ardentes scintillaient aux fenêtres épaisses de givre. Elle passa donc sans être aperçue, et prit à grands pas le chemin qui menait à l'église.

Elle serrait son enfant contre son sein, et, par instants, comme si elle l'eût entendu gémir, la pauvre mère le calmait par de douces paroles.

Et les étoiles avaient des fourmillements joyeux comme si quelque ange en passant les eût frôlées de l'aile ; elles semblaient regarder curieusement sur la terre dans l'attente de quelque douce et grande merveille.

Quand l'infortunée entra dans l'église ruisselante de lumières, la messe était commencée depuis longtemps et les voix mâles des montagnards chantaient des cantiques pieux.

L'encens embaumait, il régnait sous les voûtes cette atmosphère indéfinissable qui pèse sur les foules recueillies.

A mesure que la folle avançait, un murmure confus, fait de pitié et d'étonnement, s'élevait derrière elle.

Son enfant toujours roulé dans son manteau, la malheureuse marchait résolument vers la crèche dressée auprès de l'autel.

Là, sous un toit de chaume, au milieu des animaux symboliques, l'Enfant-Dieu reposait sur sa rude couche de paille. Sous la blanche lumière des cierges on voyait ses lèvres sourire et ses petits bras se tendre comme pour appeler à lui les hommes de bonne volonté.

Avant que personne ne se fût levé pour l'arrêter, la folle avait atteint la crèche, et sur la paille même où reposait le Dieu Sauveur elle avait étendu les membres raidis de son enfant.

Et, le couvrant de caresses, elle chantait comme dans la chaumière :

Quand les angeleus roussèls, etc.

Le prêtre étonné s'était interrompu, les cantiques avaient cessé et l'assemblée tout entière, agitée de sentiments divers, contemplait la pauvre mère.

Nul encore n'avait songé à l'interrompre, tant la stupéfaction était grande, et l'infortunée à genoux auprès de la crèche continuait avec calme la chanson commencée. Rien de ce qui se passait autour d'elle ne frappait ses sens. Elle ne voyait que son enfant, le baisait et lui souriait en chantant.

Soudain un cri violent s'échappa de toutes les poitrines, la foule se précipita vers la crèche dans laquelle le petit mort venait de reprendre vie.

Il ouvrait ses bras, il attachait sur sa mère un regard plein d'amour, il l'appelait de cette voix qui autrefois la faisait tressaillir de bonheur.

La foule s'était arrêtée anxieuse, elle considérait la pauvre mère.

Celle-ci n'avait pas fait un mouvement. Elle contemplant son enfant d'un air étonné, elle semblait ne pas comprendre, et d'une voix plus faible murmurait encore sa chanson.

Soudain une convulsion terrible remua tout son être, elle porta les mains à son front :

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, je me souviens !

Un flot de larmes dégonfla son cœur près de se rompre, sesangoisses n'étaient plus qu'un rêve, elle pleurait de bonheur.

Elle demeura affaissée près de son enfant, n'osant pas le soulever de cette paille où il avait retrouvé la vie.

La messe continua, et les cantiques reprirent avec un enthousiasme nouveau, autour de la crèche dans laquelle l'enfant ressuscité souriait à sa mère et agitait ses petits bras.

Et moi à mon tour, gracieux petit enfant, je ne veux pas achever ta glorieuse légende sans saluer en toi l'image de l'humanité tout entière ressuscitée à la vraie vie dans la pauvre crèche de Bethléem.

Et si ton sourire attirait vers la source de la vie quelqu'un de ceux dont l'âme est morte et que Dieu pleure, alors j'aurais ma récompense et je pourrais chanter un hymne de bonheur.

### Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils aurent agrégés.

DIOCÈSE D'HAMILTON, O. : Saint-Joseph, à Hamilton, Ont. — Saint Joseph, à Mactou, Ont.

DIOCÈSE DE MANCHESTER, N. H. : L'Académie Saint-Louis de Gonzague, à Nashua, N. H.

DIOCÈSE DE MARQUETTE, MICH. : Saint-Joseph, au Lac Linden, Mich.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Sainte-Anne du Bout de l'Ile, P. Q. — Le Couvent du Bon-Pasteur, au Parc Laval, P. Q. — Le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Saint-Eustache, P. Q.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, P. Q. : L'Académie du Sacré-Cœur, au Lac Mégantic, P. Q.

DIOCÈSE DE SIOUX FALLS, S. DAK. : Saint-Pierre à Jefferson, S. Dak.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Le Couvent des SS. Noms de JÉSUS-MARIE, à Saint-Hilaire.

# LA NUIT DE NOËL

## DIALOGUE DES BERGERS

♩ 1<sup>RE</sup> VOIX.

Accompagnement par M. ARTHUR LETONDAL.

CHANT.

Ber - ger, ber - ger, vois - tu là -

ORGUE.

*p*

2<sup>ME</sup> VOIX.

bas, là - bas, là - bas? Ber - ger, ber -

Les 2 VOIX.

ger, oui c'est bien là, pres - sons le pas! Rien qu'en voy -

*louré.*

*Ped.*

ant la pauvre é - ta - ble, Je sens dé - ja battre mon cœur. Dans ce ré -

duit si mi - sé - ra - ble Al-lons trou - ver no - tre Sau-

veur ; Oui, c'est bien là, c'est - là l'é - ta - ble Où l'on a

*fin.* 1<sup>ER</sup> VOIX.  
dit qu'est le Sei - gneur. Qu'il é - tait beau le chant des

*fin.*

2<sup>ME</sup> VOIX.  
an - ges, Et leur vi - sa - ge ra - di - cux ! J'en-tends en-

1<sup>RE</sup> VOIX.

cor ces mots é-tran-ges : Paix à la terre et gloire aux cieux. Leur voix di-

sait de l'air le plus aimable : Vous al-lez voir le mys-tère at-ten-du !

2<sup>ME</sup> VOIX

Leur voix disait : Vous verrez dans l'étable un pauvre enfant sur la paille é-ten-

Les 2 voix.

du. Un pauvre en-fant sur la paille é-ten-du.

## 2ème COUPLÉ

- 1ère voix.* — Mais saurais-tu ce que nous marque  
Et cette étable et cet enfant ?
- 2ème voix.* — Je ne sais trop ; mais un monarque  
Voudrait venir plus triomphant.
- 1ère voix.* — Peut-être un jour l'enfant dans nos campagnes,  
Tout comme nous doit être aussi pasteur.
- 2ème voix.* — L'ange pourtant semblait dans nos montagnes,  
Pour Israël annoncer un Sauveur.
- Les 2 voix.* — Pour Israël annoncer un Sauveur.

## 3ème COUPLÉ

- 1ère voix.* — Mais un Sauveur dans une crèche,  
C'est du mystère selon moi.
- 2ème voix.* — Le ciel l'a dit ; rien ne m'empêche  
De voir en lui mon Dieu, mon Roi.
- 1ère voix.* — Est-ce l'enfant que notre prophétie  
Depuis longtemps promet à nos aïeux ? —
- 2ème voix.* — Oui, je le crois, c'est le divin Messie,  
Le Rédempteur qu'appellent tous nos vœux.
- Les 2 voix.* — Le Rédempteur qu'appellent tous nos vœux.

## 4ème COUPLÉ

- 1ère voix.* — Voici tout près la pauvre étable,  
Ah ! peut-on naître en ce réduit !
- 2ème voix.* — Elle est encor plus misérable  
Que les anges nous l'avaient dit ! —
- 1ère voix.* — La neige tombe et la terre est glacée,  
Et la cabane est ouverte à tout vent !
- 2ème voix.* — Entrons, berger ; c'est la grotte annoncée,  
Car j'aperçois le plus beau des enfants.

## (DERNIER REFRAIN)

- 1ère voix.* — Berger, berger ; sa mère est là, sa mère est là !!
- 2ème voix.* — Berger, berger ; qui de nous deux lui parlera ?
- Les 2 voix.* — En vous voyant près d'une mère,  
Combien je sens battre mon cœur !  
Divin enfant, mon petit frère,  
J'adore en vous mon Dieu Sauveur.  
Et vous, ô bonne et sainte Mère,  
Offrez-lui pour toujours mon cœur.



## LA LAPIDATION DE SAINT ETIENNE

(Fête le 26 décembre.)

**S**AINTEtienne terminait son discours par ces reproches adressés aux Juifs : "Têtes dures... vous résistez toujours au Saint-Esprit, et vous êtes tels que vos pères ont été. Qui est celui d'entre les prophètes que vos pères n'aient point persécuté? Ils ont tué ceux qui leur



prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez de trahir et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges, et qui ne l'avez point gardée." Sous une forme différente, Notre Seigneur avait dit la même chose aux scribes et aux pharisiens : "Malheur à vous,

scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et ornez les monuments des justes, et qui dites : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes ! Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes." Et Jésus ajoutait : C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes ; et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville." Déjà avant l'institution des sept diacres, les apôtres avaient été flagellés parce qu'ils prêchaient au nom de Jésus. Saint Etienne allait être mis à mort. En entendant les paroles, qui leur rappelaient si bien leur endurcissement, ceux qui écoutaient le saint diacre "entrèrent dans une rage qui leur déchirait le cœur, et ils grinçaient les dents contre lui. Mais Etienne, étant rempli du Saint-Esprit et levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus qui était debout à la droite de Dieu, et il dit : Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme, qui est debout à la droite de Dieu. Alors, jetant de grands cris et se bouchant les oreilles, ils se jetèrent sur lui tous ensemble, et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent." (Actes des apôtres, ch. VII.)

### TRESOR DU CŒUR DE JESUS

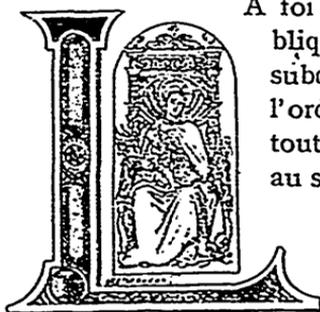
SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER			
Actes de charité . . . . .	139,250	Lectures de piété . . . . .	53,510
Actes de mortification. . . . .	83,555	Messes célébrées . . . . .	760
Chapelets. . . . .	211,573	Messes entendues. . . . .	60,282
Chemins de la Croix . . . . .	49,295	Œuvres de zèle. . . . .	40,188
Communions sacramen- telles. . . . .	29,749	Œuvres diverses . . . . .	313,970
Communions spirituelles. . . . .	217,875	Prières diverses. . . . .	467,350
Examens de conscience . . . . .	69,979	Souffrances ou afflictions. . . . .	55,067
Heures de silence. . . . .	150,299	Victoires sur ses défauts. . . . .	54,697
Heures de récréation . . . . .	136,773	Visites au S. Sacrement. . . . .	94,615
Heures de travail. . . . .	231,739		
Heures-saintes . . . . .	11,979	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	2,482,215



## Intention générale du mois de Décembre 1897

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### Les Missions Paroissiales



A foi s'en va, les mœurs privées et publiques baissent avec elle ; l'esprit d'insubordination se propage, il est à l'ordre du jour. Nous le trouvons dans toutes les classes de la société, du bas au sommet de l'échelle, quelquefois à l'état aigu, tapageur à ses heures, rarement muet, actif et remuant toujours. Les passions qu'il soulève, à leur tour, l'encouragent, et l'attisent. L'ignorance des choses de la religion est incroyable, elle n'a d'égale que la légèreté avec laquelle on en parle. Tous les jours l'indifférence gagne du terrain, se recrute des adeptes et se sera taillé bientôt un beau domaine. Mon Dieu, où allons-nous ! C'est le cri des âmes religieuses, des cœurs restés chrétiens, des esprits naturellement droits, des amis de l'ordre et de la vérité. Il vient de partout, de tous les pays, de chaque foyer, de la ville et de la campagne ; la brise en porte les échos à toute oreille qui veut entendre. Les bons gémissent, les méchants sont dans la joie, tressaillent d'aise et semblent triompher.

Cet état de chose, alarmant, j'en conviens, n'a rien pourtant qui surprenne : il n'est pas nouveau ; *Rien de nouveau sous le soleil*, dit le Sage, et sa parole est vraie comme l'inspiration qui l'a dictée. L'histoire de notre siècle mouvementé,

si volumineuse qu'on la fasse, n'ajoutera rien aux pages de la grande histoire du passé, si ce n'est des modifications de formes qui laisseront intacte la substance. C'est la lutte continuée des âges, l'antagonisme séculaire de l'erreur contre la vérité, de Satan contre Dieu, c'est enfin la conspiration du mal contre le bien.

Commencée au ciel par la révolte des anges, descendue sur la terre à la prévarication de l'Eden, maîtresse du monde jusqu'à l'Incarnation, arrêtée dans sa marche triomphante par le divin Libérateur ; enfin vaincue au Calvaire, elle poursuit avec une recrudescence de haine, le Christ, son vainqueur, ses œuvres et ses disciples. Les apôtres sont tombés les armes à la main ; les chrétiens, par milliers, ont rougi de leur sang les dalles des amphithéâtres ; emportées par le schisme et l'hérésie, des nations entières ont déserté l'Eglise ; les guerres de religions ont épuisé les forces ; les puissances séculières ont disputé à l'Epouse de JÉSUS-CHRIST sa royauté et jusqu'à son empire sur les âmes. Plus près de nous, dans notre siècle, aujourd'hui même, la philosophie indépendante, les théories inventées et prétendues savantes de l'impiété, les systèmes aventureux de la fausse science, ont secoué tout contrôle, attaqué toutes les vérités et auraient tout emporté, si l'Eglise, héritière des divines promesses, n'avait eu la parole de vie de son divin Chef.

Donc la lutte n'est pas d'aujourd'hui. Elle était hier, elle sera demain. Loin de nous en émouvoir, regardons-la avec assurance ; suivons l'exemple des vaillants d'autrefois. Les moyens ne manquent pas ; Léon XIII en propose un : les *missions paroissiales*. Trois facteurs sont nécessaires pour les rendre efficaces : le fidèle qui assiste, le pasteur qui encourage, le missionnaire qui prêche.

## I

*Le fidèle qui assiste.* Tous ont besoin de ces réconfortants exercices, qui sont un renouveau pour l'âme. Le *juste* y trouve un regain de force et de généreux mouvements. Qui pourrait dire ce qu'il faut de vertu pour échap-

per au relâchement et se garder des chûtes? Que d'obstacles se dressent sur les pas de celui qui veut bien vivre afin de bien mourir! La nature s'éloigne instinctivement de ce qui gêne, et pourtant la violence est un moyen nécessaire de persévérance; elle répugne à l'effort, or, se vaincre et se commander sont la grande loi de la vie chrétienne; elle est, par tempérament, indolente et paresseuse, l'aiguillon s'impose à qui ne veut pas dévier du devoir; elle aime les distractions et les plaisirs, il en est que le grand nombre se procure et qu'elle doit s'interdire. Et le travail de l'élimination, c'est-à-dire l'usage de la serpe qui taille, coupe et tranche, indispensable à qui ne veut pas reculer! Ne venez pas nous dire que l'homme du monde n'est pas un religieux, nous en conviendrons sans conteste, mais aussi nous aurons soin d'ajouter: veut-il rester debout longtemps? qu'il en ait quelque chose. S'il ne réforme son caractère et ses saillies, s'il ne met un frein à sa langue, s'il ne réprime les mouvements désordonnés de son cœur, s'il ne commande à ses sens, et se refuse au sacrifice, de chair et d'os comme le reste des mortels, il sera tôt ou tard victime de sa fatale imprévoyance, et sa vertu, après les hésitations des premiers assauts, ira rejoindre dans le naufrage, les nombreux imprudents qui l'y auront précédé.

Ils réconcilient le *pêcheur*. D'où vient-il? du buisson de Moïse? non, il était ardent; du buisson de la brebis égarée, il s'y est ensanglanté aux ronces et aux épines. Perdu dans les sentiers du vice, il a, comme l'aveugle de l'Évangile, fermé les yeux à la lumière... non du jour, mais de la vérité. Les passions ont ravagé son âme; comme un lépreux, couvert d'ulcères, il a mis en fuite ceux qui le rencontraient; comme Madeleine, il a donné à ses semblables le spectacle de ses hontes et de ses infamies; comme le prodigue, il a épuisé la coupe des plaisirs: ses vêtements sont des haillons; comme Lazare enfin, "*Jam fœtet,*" il sent mauvais. Il vient... de loin. Peut-être a-t-il, pendant des années, mis de côté toute pratique religieuse, oublié des prières, appri-

ses sur les genoux d'une mère ; déserté un temple, où son front fut marqué du sceau du chrétien, où sa piété, sincère alors, prenait part aux joies inénarrables du céleste banquet, où ses faiblesses sincèrement avouées, furent pardonnées tant de fois. Effrayé de lui-même, courbé sous le poids de ses injustices et de ses iniquités, peut-être a-t-il, dans le délire du désespoir, avec le blasphème aux lèvres, renoncé à la foi de ses pères et au *Credo* de son enfance. "*Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle.*" Les bras de son amour comme de sa miséricorde te sont ouverts ; reviens, il t'attend, comme autrefois le père du prodigue, debout sur la colline, pour te presser sur son cœur ; un manteau neuf couvrira tes épaules, des souliers précieux chauseront tes pieds, un anneau d'or ornera ton doigt ; reviens, tu trouveras dans le baiser de son pardon, la récompense de ton repentir.

L'homme *instruit* ne doit pas se dispenser de ces pieux exercices, mais s'y porter avec empressement : ils sont pour lui comme pour tout le monde ; comme tout le monde, il a une âme à sauver, et le ciel des grands ne diffère pas du ciel des petits. Le savoir n'a pas rendu l'intégrité à sa nature, ni modifié pour lui l'inflexible loi de la peccabilité. Tous les hommes sont pécheurs, tous ont péché en Adam, et ils portent dans leurs membres le châtiment du péché. Il a bien comme tant de mortels, ses faiblesses de cœur, ses infatigabilités d'esprit, ses péchés mignons que d'autres appelleraient, avec raison peut être, des monstruosité. Sous de beaux habits, une grande distinction, un langage irréprochable, il pourrait bien cacher la pourriture des sépulchres blanchis. D'ailleurs sa position, son rang, son prestige lui font un devoir de donner l'exemple ; venant de haut, il attire ; de bas, il passe inaperçu. Mettez à la tête d'une nation un homme religieux, son entourage sera bon, et la nation elle-même, si corrompue qu'elle soit, retrouvera le sens de sa dignité ; que les hommes influents de la société fassent ouvertement profession de religion, la société changera bientôt de face.

## II

*Le pasteur qui encourage.* Sa tâche est belle, pasteur d'un troupeau que l'Eglise lui a confié et dont il est fier, son bonheur est de le voir grandir à l'ombre du clocher, surchargé de la croix, symbole de pardon et d'espérance. Il aime ses brebis et ses brebis l'aiment. L'œil ouvert sur les dangers qu'elles pourraient courir, il les tient à l'abri de toute surprise, il les prévient, et leur fournit surtout les moyens d'y échapper : fallût-il, pour le salut d'une seule, donner sa vie, il en ferait le sacrifice et bénirait Dieu de l'avoir jugé digne d'un pareil honneur.

Il sait que les œuvres sont des moyens d'une grande efficacité, pour entretenir la ferveur dans les âmes. Aussi a-t-il soin de les admirer, et de les louer partout où elles sont établies ; il en fonde lui-même, selon les besoins de sa paroisse, et, pour leur donner la stabilité, il met tout son zèle à les pourvoir d'une forte organisation : le travail ne l'effraie pas, il sait payer de sa personne. Si le malheur des temps ou des circonstances incontrôlables ne lui permettaient pas ces pieuses industries, il en gémirait du fond de son cœur, et son obstination admirable à tourner les difficultés, les lui fera vaincre et les voies s'aplaniront.

Au nombre de ces œuvres, si consolantes, il convient de mettre au premier rang les *missions de paroisses*. Elles sont d'autant plus efficaces, qu'elles sont plus rares, et se font avec un cérémonial tout particulier. Elles sont pour les âmes, comme le seraient pour les corps, que le temps ou certaines affections débilitent, un stimulant, un tonique : elles réveillent, et donnent aux énergies de l'âme, qui allait s'endormir, une vigueur qui la renouvelle ; la paralysie menaçait de l'atteindre aux parties vitales, non seulement elle est conjurée, mais chassée du système, sauf à lui appliquer le même remède, si elle voulait revenir. Elles sont, nous l'avons dit au commencement, un renouveau pour les âmes.

## III

*Le missionnaire qui prêche.* Il est l'envoyé de Dieu, le messager céleste qui vient relever le courage des faibles, affermir les vertus chancelantes, encourager les vaillants et les braves, et répandre sur les membres de tous l'huile fortifiante des athlètes. Le soldat du Christ, tout attaché qu'il est à son Chef, déserterait peut-être ses drapeaux, si sa parole n'arrivait jusqu'à lui par l'intermédiaire de ses officiers.

La réputation de sainteté qui l'a précédé, l'accompagne dans l'exercice de son laborieux ministère, le suit et lui prépare les voies, ouvre à l'apôtre tous les cœurs, dispose en sa faveur les esprits, et le fait accueillir comme l'ange qui guida les pas de Tobie sur la terre étrangère, et montra à Jacob l'échelle mystérieuse dont le sommet atteignait les cieux. Sa voix nouvelle et toute pleine de la flamme qui échauffe, fait vibrer des fibres inertes, depuis longtemps, produit des frémisséments que le cœur ne connaissait pas.

Venez, petits enfants, vous trouverez en lui les tendresses d'une mère, il vous donnera ses baisers affectueux. Vos voix innocentes pures comme l'eau de la source que la boue d'un lit vaseux n'a pas encore souillée, résonneront, fraîches et limpides, aux oreilles attendries de ceux qui vous ont donné le jour et vaincront leurs dernières hésitations.

Venez, jeunes personnes, qu'une sensibilité sans expérience, expose aux charmes des premières affections, vous apprendrez que le fleuron du cœur, l'ornement de l'âme, le sceptre des vierges, est la vertu.

Venez, jeunes gens, vous qui soupirez après la liberté. Respirez donc l'arôme du berceau : il est pur. L'émancipation fatale à tant d'autres, le sera aussi pour vous. Attachez-vous au foyer, les souvenirs qu'il évoque sont doux comme l'atmosphère qui le parfume. Aimez ceux qui vous aimeront toujours ; ne contrariez pas leurs justes désirs : montrez-vous dociles aux leçons qu'ils vous donnent ; suivez leurs conseils : l'enfant qui honore son père et sa mère vivra de longs jours. Consolerez-les dans leurs peines et surtout gardez-

vous d'ajouter à leurs chagrins. Soyez la joie de la famille, le rayon de soleil qui dissipe la nuit, rend au front la sérénité, allège le poids de la vie, et trompe les ennuis du chemin.

Venez, mères et épouses. Votre tâche est dure, seules vous ne pouvez remplir vos devoirs, mais avec Dieu rien n'est impossible : " Je puis tout en Celui qui me fortifie." Vous avez besoin de patience, de résignation dans les épreuves, vous les trouverez. Il vous faut élever ces chers enfants qui sont les joies de la famille ; vous leur donnerez cette éducation chrétienne, qui assure l'avenir, en formant à la vertu. Épouses, vous devez à votre mari la soumission et les égards auquel son titre de chef lui donne droit : vous adoucirez son fardeau.

Venez enfin, vous que les responsabilités de la paternité accablent. Plus que tout autre peut-être vous avez besoin de la foi qui éclaire, des promesses de l'avenir qui soutiennent, de la grâce qui donne des forces et empêche de reculer devant le sacrifice. L'autorité dont vous êtes dépositaires, vous impose de rudes devoirs ; vous comprendrez l'usage qu'il vous en faudra faire, à l'école de celui qui est venu sur la terre, non pour enseigner seulement, mais encore et surtout pour servir d'exemple.

Voici l'œuvre du missionnaire. Que les missions paroissiales s'étendent partout ; l'esprit chrétien revivra, la foi reprendra son empire dans le monde, et l'Eglise retrouvera, dans ses enfants, la docilité, le respect, l'amour.

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que la belle œuvre des missions paroissiales se propage de plus en plus. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Contribuer de tout notre pouvoir à faire donner une mission dans notre paroisse.



## A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE

Le saint par la prière — Monseigneur Bruchési, dans la circulaire adressée à son clergé avant son départ pour Rome, disait : “ Nous croyons répondre aux désirs de Notre-Seigneur en travaillant à répandre et à accroître dans tout notre diocèse la dévotion envers son divin Cœur.” Puis réglant les pieux exercices qui doivent suivre la messe célébrée le premier vendredi du mois en l'honneur du Cœur adorable : “ Ces exercices, ajoutait-il, consisteront dans l'exposition solennelle du Saint-Sacrement aussitôt après la messe, laquelle exposition durera jusqu'au soir, et dans l'invocation trois fois récitée ou chantée : *Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis*, pendant que Notre-Seigneur sortira de son tabernacle pour être exposé sur l'autel.” Monseigneur compte sur la piété des fidèles pour la sainte pratique de l'Adoration du Très Saint-Sacrement, ces jours-là. Il appartient à nos Associés de s'y distinguer au premier rang : ce saint devoir est l'une des plus belles manifestations de la dévotion au Sacré-Cœur, et la prière agréable entre toutes au divin Cœur.

C'est aux membres de l'Apostolat de la Prière qu'il appartient aussi d'entrer pour une large part dans la nouvelle croisade de prières pour l'Angleterre. Nous annonçons, le mois dernier, que le Saint Père avait tout récemment institué une Archiconfrérie de prières pour la conversion du peuple anglais, et qu'il en avait confié la direction au Supérieur-Général de Saint-Sulpice en France. Léon XIII, à cette occasion, adressa à l'éminent Supérieur un bref très flatteur où il exprime le vœu que tous les catholiques de France et du monde, qui ont à cœur le bien de la religion, fassent partie de cette nouvelle Association qui sera sous le patronage de Notre-Dame des Sept Douleurs, de saint Joseph, de saint Pierre et de saint Augustin. Elle est enrichie d'une indulgence plénière, le jour de la réception dans la confrérie, à l'article de la mort, aux fêtes de Notre-Dame des Sept Douleurs et des saints patrons déjà nommés.

Le peuple de Rome s'est porté en foule et avec enthousiasme, cette année, le trois octobre, à la procession faite en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire. Dans le même mois, on a commencé à organiser en Italie une série de pèlerinages ininterrompus aux princi-

paux sanctuaires de la Bienheureuse Vierge MARIE, afin d'obtenir le triomphe de l'Église, la conservation de la vie du Saint Père et la paix des peuples chrétiens. Le R. P. Braschelli, Supérieur Général des Missionnaires du Précieux Sang, est le promoteur de cette œuvre qu'il se propose d'étendre à tous les diocèses de l'Italie et du monde entier.

**Les fruits de l'action pontificale.** — L'organe officieux du Vatican, l'*Osservatore Romano*, heureux de constater que "la France retire de l'alliance avec la Russie un prestige auquel elle n'avait pas atteint depuis 1870" montre comment le Saint-Siège a contribué à cet événement providentiel. C'est après avoir lu l'Encyclique de Léon XIII aux Français, que le tzar Alexandre III s'écria : "Je sais maintenant qu'une République en France n'est pas une utopie ni un péril." Les défiances étaient dissipées, et le prince était gagné à la France. Les marques spéciales de bienveillance que le Souverain Pontife donna au tzar actuel, quand il lui envoya avec un souvenir une lettre autographe écrite en français, contrairement aux usages de la curie romaine, ne contribuèrent pas peu non plus à gagner Nicolas II.

L'alliance franco-russe, l'événement politique de l'année qui a créé la sensation la plus profonde en Europe, semble l'aurore d'une ère nouvelle dans le monde religieux aussi bien que dans le monde politique. Le jeune tzar a inauguré à l'égard des catholiques une politique toute opposée à celle de ses trois prédécesseurs. Les deux Ambassadeurs de sa couronne qui se sont succédés à Rome depuis son avènement, se sont toujours montrés animés des dispositions les plus conciliantes à l'égard du Saint-Siège. Récemment il s'est prêté à la nomination de sept nouveaux évêques pour tous les sièges vacants. Aussi la condition des catholiques en Russie s'améliore-t-elle sensiblement chaque jour. Des lettres de Pologne publiées dans l'*Univers* à la fin de l'été, célèbrent à l'envie l'équité, la douceur et la magnanimité du jeune souverain. "Il n'est presque point de journée ni de journal qui ne nous apporte l'écho de quelque arrangement en mieux, de quelque accroc fait au système implacable de russification religieuse et politique. Ici l'on rouvre au culte une église trop longtemps fermée; là, on permet de procéder au relèvement d'anciens sanctuaires, on autorise l'édification de nouvelles églises. On en voit surgir comme par enchantement, jusqu'aux derniers confins de la Lithuanie et de l'Ukraine, et le pays tout entier apporte les richesses de sa pauvreté afin de relever les autels où il nous était interdit de prier! les Uniates commencent à jouir d'une paix relative: on ne les force plus à chômer les jours des fêtes orthodoxes, on ne leur défend plus l'accès des églises du rite latin, on reconnaît la validité des

mariages conclus par eux au-delà de la frontière ; enfin, l'on ne recherche plus parmi les ascendans des familles quelque prétexte fallacieux servant à inscrire les enfans et petits-enfans sur les registres du *Pravoslava* officiel, un ukase impérial, trop peu connu jusqu'ici, permettant aux filles de suivre la religion de leur mère, aux fils de se conformer à celle de leur père, — fait inouï dans les annales de la Russie, — qui imposait, sans aucune restriction, la religion de l'Etat aux Uniates récalcitrans.

L'administration des provinces polonaises est confiée à des fonctionnaires intègres et consciencieux, bien différens des gens tarés et malhonnêtes qui venaient faire carrière et faire fortune en Pologne au détriment des malheureux administrés. . . . Des nouveaux évêques sont préconisés, d'heureux changemens se manifestent dans la plupart des diocèses polonais. Celui de Vriecé voit enfin se rouvrir le grand séminaire si injustement fermé, il y a plus de cinq ans. . . . Les prêtres ordonnés l'année dernière dans le diocèse de Varsovie, avant la promulgation de l'édit relatif aux examens obligatoires de langue et littérature russes, auxquels le gouvernement refusait jusqu'ici son *placet*, viennent enfin de recevoir de leur archevêque la mission canonique trop longtemps attendue ; ils remplissent les diverses fonctions de vicaires ou chapelains, que ce malentendu leur interdisait jusqu'ici."

La conversion de la princesse Volkonska, épouse du prince Michel Volkonsky, Grand Chambellan de la Cour Impériale a fait grand bruit dans tout le pays. La princesse a fait son abjuration avant de mourir entre les mains d'un prêtre français, et sur son désir, avec l'assentiment du tzar, son corps a été inhumé dans le cimetière catholique de la capitale. Ajoutons à cela, que selon le rapport de l'*Univers*, l'on compte 52 villages russes revenus à l'unité romaine. Enfin l'*Osservatore Romano* annonce que Nicolas II a donné des ordres formels pour que l'on n'inquiète en aucune façon les catholiques dans l'exercice de leur culte. La liberté religieuse est donc acquise à la Russie.

Voilà des résultats vraiment merveilleux et consolans tout à la fois qui font bien présager de l'avenir. Qui ne voit que l'alliance franco-russe est destinée à exercer une grande influence sur les deux peuples ? Nous avons raison de croire que le soleil de la liberté religieuse luira bientôt aussi pour la France. Déjà le gouvernement s'y montre moins athée. Le Président de la République lui-même dans sa mémorable visite à St-Pétersbourg a fait acte public de religion.

Encore des retours à l'unité. — On signale un grand mouvement de conversion en Egypte chez les Coptes schismatiques séparés depuis des siècles de l'Eglise Romaine. Il y a deux ans, Léon XIII leur adressa une lettre apostolique et rétablit chez eux la hiérarchie,

en novembre 1896. " En moins de deux ans — reproduit la *Vérité* du *Bien Public* de Gand — le seul diocèse de Thèbes a enregistré 6,000 conversions. Ce mouvement de conversion à l'Eglise Catholique, loin de ralentir va en augmentant tous les jours," et d'après l'auteur d'une nouvelle brochure intitulée, " La Résurrection de l'Eglise d'Alexandrie, ou l'œuvre de Léon XIII en Orient," le retour des Coptes entraînerait nécessairement celui des quatre millions de schismatiques abyssiniens.

En Angleterre, l'acte souverainement décisif de la constitution "*Apostolicae curae*," par laquelle le Souverain Pontife a déclaré l'invalidité des Ordinations Auglicanes, a eu un tel retentissement et a jeté tant de lumière que l'on y compte déjà, s'il faut en croire la *Croix de Paris*, 15,000 retours.

Une œuvre nouvelle a surgi aux Etats-Unis. Elle est connue sous le nom de " Non-Catholic Missions." Des missionnaires vont partout exposant la doctrine catholique aux protestants. Déjà 15 diocèses possèdent de ces bandes de missionnaires. Leurs efforts — selon la revue *The Missionary*, — sont couronnés de succès, l'on compte un grand nombre de conversions.

**Le salut par l'action.** — Si l'union est forte et la direction sage et éclairée, que ne peut faire une société d'hommes au bon vouloir déterminés à agir. Il semble qu'en Europe on n'ait jamais tant vu de ces hommes-là, puisque l'on a jamais tant vu de Congrès que dans la dernière moitié de l'année. Pour n'en signaler que quelques-uns des plus importants, c'est celui des Catholiques allemands à Landshut, ceux de Nîmes, de Tarbes et de Zurich, enfin le Congrès de la jeunesse catholique à Tours.

Celui de Zurich est tout un événement. L'on y a vu des socialistes de marque y accourir pour travailler avec des prêtres catholiques, pour discuter avec eux et s'entendre avec eux sur des questions intéressant les ouvriers et le travail. Tarbes était le Congrès des Caisses de Crédit agricole. Plusieurs nations y étaient représentées. Ces caisses rurales sont destinées à grouper les cultivateurs et à leur porter secours. L'Allemagne en compte déjà plus de 3,000, la Belgique 1,500, la France et l'Italie, chacune 600. Le but de Congrès était de répandre l'œuvre. Nîmes était celui du Tiers-Ordre franciscain. Son but était d'élaborer de nouvelles constitutions du Tiers-Ordre et de travailler à la diffusion de cette association éminemment régénératrice destinée dans l'esprit de Léon XIII à sauver le monde: " Nous voulons — disait-il aux évêques, en 1882, — que vous travailliez avec nous à sauver les hommes par ce remède." " Ah! le Tiers-Ordre de saint François — disait-il dans une audience aux provinciaux des Capucins de France en 1886, — vous savez combien je désire son extension... j'ai la conviction que c'est par le Tiers-Ordre et par la

diffusion de l'esprit franciscain que nous sauverons le monde." Il exprimait le même vœu pour la France à l'évêque de Marseille en 1888. Sur l'ordre du Pape, le Cardinal Secrétaire d'Etat a écrit à tous les Evêques pour leur recommander la propagation du Tiers-Ordre.

Oui c'est bien là que la société puisera l'esprit d'humilité, de pénitence et de charité fraternelle, les grands besoins de notre temps. A ce sujet, il faut noter que le Pape pour donner plus de force à leur action, a réuni, le 5 octobre dernier, les Frères Mineurs de l'Observance, autrefois divisés en quatre corps distincts, sous une seule règle et un seul Supérieur-Général. Le Père Louis Lasner est le nouveau supérieur élu de cette grande branche franciscaine qui compte environ 16,000 membres.

Le Congrès de la jeunesse catholique a aussi son importance. Il a été ouvert le 2 octobre sous la présidence de Mgr Pécheu, recteur de l'Institut Catholique de Paris. Il avait pour but de promouvoir les groupements de jeunes gens pour l'action sur tous les terrains même politiques, non pas pour donner une direction, ce qui n'est pas de leur âge, mais pour rendre service, pour l'organisation de détail et les besoins de la propagande. C'est ainsi qu'ils ont déjà rendu de grands services dans certains départements par la révision des listes électorales, en en faisant rayer nombre d'éllecteurs imaginaires. A eux aussi l'œuvre des patronages, à eux d'instruire les ouvriers, les apprentis, d'assumer la tâche de professeurs et de conférenciers aux cours du soir, et cela pour combattre l'influence de l'ennemi sur le terrain de l'instruction populaire où il fait nombre de victimes. Bien sage est la direction qui leur interdit les polémiques de parti et les questions de personnes qui divisent tant aujourd'hui les catholiques français.

**Mort du T. R. P. Soullier, O. M. I.** — Les RR. PP. Oblats ont perdu leur Très-Révérend Père Supérieur Général, le T. R. P. Jean-Baptiste-Louis Soullier, décédé le 3 octobre à Paris, à l'âge de 71 ans.

Le T. R. P. Soullier est né à Meymac (diocèse de Tulle) en France. Entré chez les Oblats le 17 février 1849, il fut ordonné prêtre le 25 mai 1850, et fait Supérieur Général le 11 mai 1893. Il est venu trois fois en Amérique en qualité de visiteur des Maisons de son Institut. C'était un homme d'un grand mérite et d'une sagesse consommée que ses fils spirituels pleureront longtemps.





## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Chants Sacrés.** — *Deuxième Série*, contenant : I. — Cinquante-six cantiques français au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et sur divers sujets, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium. — II. — Cinquante-quatre morceaux latins : *Psaumes, hymnes, motets*, etc, des Vêpres des dimanches et des fêtes de l'année (*texte seulement*). Un beau volume de 144 pages in-8. Montréal, Bureaux du Sacré-Cœur, rue Bleury, 144. Prix : Pris à nos Bureaux : \$1.80 la douzaine ; 20 cts l'unité. Par la poste : \$2.00 la douzaine ; 25cts l'unité. (Etats-Unis, par la poste : \$2.30 la douzaine.

Le but de ce nouveau recueil de CHANTS SACRÉS, qui fait suite à celui que nous avons publié en 1893, est de populariser le chant religieux, tant à l'église que dans les réunions de famille.

Le chant religieux exerce une action mystérieuse et puissante ; il est l'âme du culte public, la langue naturelle de la prière, la vie des solennités catholiques.

“ Les cantiques, dit Mgr Gay, tiennent le rang d'honneur après le chant liturgique. Ils sont l'âme des retraites, des réunions de dévotion, des catéchismes. Ils sont à la voix de ceux qui prêchent et qui enseignent, ce que la couleur est aux tableaux et le soleil aux paysages...”

“ Oh ! les cantiques ! écrivait un saint Jésuite, c'est à eux que j'ai dû au collège et au grand séminaire mes émotions religieuses les plus pures. Je ne suis pourtant pas musicien, mais, en les répétant comme tout le monde, je ne pouvais me défendre de ressentir le saint enthousiasme de la piété. Ces mélodies, on les emporte avec soi comme des flèches au cœur. Avec une douce obsession, elles vous reviennent le soir, au réveil, en promenade, partout. C'est comme le murmure de l'ange gardien et l'écho intime de la grâce qui porte au bien, au sacrifice, au don entier de son cœur à JÉSUS-CHRIST et à l'Eglise.”

“ Il est certain, disent à leur tour les *Etudes*, il est certain que le jour où nous serions parvenus à faire chanter à l'église, par toute l'assemblée des fidèles, les refrains de nos cantiques français, nous

aurions réalisé un grand progrès qui en amènerait bien d'autres à sa suite.

" C'est par les enfants qu'il faut commencer. Du reste, c'est pour eux tout d'abord que le chant des cantiques à l'église est chose d'importance. Pauvres enfants ! On ne devrait jamais les immobiliser sur leurs bancs, pendant les cérémonies religieuses, sans les faire chanter. La messe basse est déjà bien longue pour eux. Il faudrait couper le temps par des prières récitées à haute voix. Mais ce qui vaud mieux encore, c'est le cantique. . . "

Mais pour que les cantiques soient vraiment populaires, il faut qu'ils soient faciles et *chantants* ; qu'ils soient pourvus de refrains appropriés, que le nombre poétique corresponde bien au rythme musical, et que l'accompagnement en soit simple et fait de façon à toujours soutenir les voix. Telles sont les conditions que nous avons eu constamment en vue dans le choix des cantiques du présent recueil.

La plupart des cantiques de cette deuxième série ont déjà paru dans le *Messager Canadien du Sacré-Cœur*. On aimera sans doute à les avoir réunis en brochure.

Enfin, nous avons cru utile d'ajouter aux CHANTS SACRÉS des *Prières pendant la sainte messe*, afin que l'on puisse s'en servir entre les cantiques.

**Les Paillettes d'Or.** — Publication honorée d'un <sup>7</sup>Bref de Sa Sainteté. — Dixième série. — Recueil des années 1895-96-97. — Un joli volume in-18 de 160 pages. Prix, broché : 60 centimes ; couverture illustrée, papier fort : 70 centimes. Chez Aubanel Frères, éditeurs, imprimeurs de Sa Sainteté, Avignon, France.

Ce ne sont pas celles qui brillent une nuit sur une robe de bal et sont ternies le lendemain, non plus celles des fusées éclatantes qui illuminent un instant la nuit obscure et meurent éphémères sans laisser de trace.

Celles-ci sont bien de l'or du plus pur et du plus fin ; chacune d'elles brille de l'éclat de la foi, de la charité ardente, de l'amour brillant du Sauveur.

Chacune des historiettes dont le nouveau recueil des années 1895-96-97 est semé, contient un cri du cœur vers Dieu, un conseil pieux, une leçon de morale chrétienne.

Que de bien ces *Paillettes* ont dû semer pendant leur existence plus que trentenaire ; aussi leur succès se comprend et il ne peut que grandir par le soin et l'intelligence avec lequel elles sont frappées au bon coin de la foi chrétienne.



## BULLETIN NECROLOGIQUE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Beaurivage* : M. Joseph Routhier. *Manistique* : Dame O. Francœur. *Mascouche* : M. et Mme Louis Ethier. *Malane* : Dlle Hermine Desjardins, MM. Olivier Harrisson, Ludger Rivard, Dr Jean-Pierre Pelletier. *Montréal* : Dlle Mériilda Simard, Dlle Georgeline Beaudoin, Dlle Mathilde Dhaussy, Dlle Eustelle David. *Nouvelle-Orléans* : Dlle Louise Dufort. *Ottawa* : Dlle Marie Rhéa Bédard. *Paincourt* : Dame Archange Létourneaux. *Saint-Augustin, Deux-Montagnes* : Dlle Azella Hurbin. *Saint-Eustache* : M. Zéphirin Cloutier, Dame Adèle Pesant. *Saint-Henri de Montréal* : M. Pierre Décarie. *Saint-Joseph de Lévis* : Dame J. B. Nolin, Dme Alp. Saint-Pierre, M. Fabien Magnan. *Sainte-Marie de Beauce* : Dlle Valérie Labbé. *Saint-Vincent de Paul* : Dlle Martha Garing, Dame Virginie Demers. *Buckingham* : Dlle Emma Fillion. *Côteau du Lac* : Dame Corinne Guérin. *Crysler* : Dlle Lucie Dupuis. *Lachute* : Dlle Esnéla Desjardins. *Longueuil* : Dame Sophie Charbonneau. *Montnagry* : Dame Henriette Lemieux. *Montréal* : Dame Adéline Laflamme, Dlle Ida Paquette, Dame Joseph Lapointe, Dlle Albina Lachapelle. *Napierville* : M. Joseph Laurio, Dame Alexis Bisailon. *Sandwich* : Dlle Elizabeth Marentelle, Dame Charles Janisse. *Saint-André Azelin* : Dlle Emilie Roche. *Saint-André d'Argenteuil* : Dame Moïse Clément. *Saint-Benoit* : Dame Marceline Laviolette. *Sainte-Dorothée* : M. Félix Lauzon, Dlle Anastasie Lacombe. *Saint-Eustache* : Dlles Loretta Aubé et Valérie Barbeau, Dames Marguerite Rastoul et Emma Marieville. *Saint-François de Sales* : Dame Joseph Ouimette, Dame Louis de Gouzague Gascon, M. Samuel Gascon, Dlle Fortunata Charbonneau, Dame Léon Dugas. *Saint-Henri de Lévis* : Dlle Gracia Drapeau, Zél., Dlle Léa Godhout. *Sainte-Rose de Lalval* : Dlle Marguerite Desjardins, Dlle Eléonore Ethier. *Terrebonne* : Dame Docteur Sylvestre, née Anna Comtois. *Saint-Simon de Rimouski* : Dame Joseph Fournier, Zél., Dlle Marie Couillard, Dame David Fournier.

## NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Fall River* : Une faveur toute spéciale. — *Fox Creek* : Deux faveurs particulières. — *L'Acadie* : une guérison considérée comme extraordinaire d'une enfant de neuf ans, à la suite d'une neuvaine avec application de la carte-relique. — *Montréal* : deux actions de grâces pour guérisons obtenues.



## CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS DES CATHOLIQUES

### La Confession

(Suite)

XXVII° *Non seulement je n'ai aucun regret sensible, mais même je souhaiterais de pouvoir continuer une vie libre et sensuelle..... cela m'effraie.*

Ces impressions viennent de la partie inférieure de votre âme, et ces désirs sont la voix des passions qui cherche à étouffer la voix de Dieu. La lutte se fait en vous, entre la chair et l'esprit, entre la sensibilité qui s'efforce de garder les positions conquises et l'acte d'intelligence et de volonté qui voudrait les lui faire abandonner. Malgré ces agitations intérieures, vous pouvez néanmoins avoir la contrition de vos péchés, si vous êtes résolu, malgré les répugnances de la sensibilité, à prendre les résolutions dont nous avons parlé au paragraphe précédent.

Il vous arrive ce qui arrive nécessairement à tout homme qui veut se convertir. La vieille nature voudrait continuer à satisfaire ses passions, elle répugne à toute résolution qui arrêtera sa liberté et lui refusera ce qui plaisait tant à ses inclinations naturelles, mais la foi nous montre la nécessité de changer, si nous voulons sauver notre âme. Elle nous presse de réformer notre vie et nos habitudes. C'est le temps de la grande lutte..... entre Dieu et le démon : celui-ci cherchant à nous retenir dans le mal qui nous est agréable, celui-là s'efforçant de nous ramener au bien, même au prix de sacrifices pénibles à notre sensibilité.

Oui, la vraie conversion demande toujours des sacrifices. Un homme ne se décide pas à briser des liens coupables, mais chers à son cœur, à réformer des habitudes devenues

en lui une seconde nature, sans qu'il lui en coûte beaucoup. Se convertir et se résoudre à souffrir, c'est la même chose.

Ne vous souvient-il pas d'Augustin ? Ne savez-vous pas par quelles luttes il passa, quelles angoisses de cœur il ressentit, quand, sollicité par la grâce de Dieu, il entendait encore en lui la voix des passions qui l'avaient séduit pendant tant d'années ? Le cœur et la sensibilité résistaient et s'efforçaient d'empêcher la volonté de prendre une résolution définitive. Enfin la grâce l'emporta..... Augustin, imposant silence à son cœur et à ses sens, leur fit accepter les résolutions que la foi lui avait dictées. Il devint un saint. Voilà comment un homme se convertit.

Si donc, malgré les réclamations de la sensibilité, vous forcez bravement votre cœur à se soumettre aux sacrifices que Dieu lui demande, si vous êtes décidé à quitter des compagnies mauvaises, à lutter contre des habitudes déréglées, à employer les moyens pour observer la loi de Dieu ; vous avez une véritable contrition, lors même que votre sensibilité serait toute bouleversée par la résolution que vous venez de prendre.

*(A suivre)*



# Calendrier de Décembre 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Les Missions paroissiales.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—*Jeûne*. — De la féerie. — (S. J. : BB. Edmond Campion et Comp., MM.) — La vertu d'équité. — 9,536 actions de grâces.
2. J.—*Ste Bibiane*, V. M. — H†. — Le don de force. — 6,436 affligés.
3. V.—*Jeûne*. — *Premier vendredi*. — S. François-Xavier, C. S. J. — A†. G†. — Le zèle qui fait les apôtres. — 10,943 défunts.
4. S.—S. Pierre Chrysologue, E. D. — L'horreur de plaisirs mœudains. — 17,325 intentions spéciales.
5. D.—*2e Dimanche de l'Avent*. — (S. Sabbas, ab.) — A†. G†. R†. — La vertu d'abnégation. — 1,053 communautés.
6. L.—S. Nicolas, E. C. — L'amour chrétien de l'enfance. — 5,661 premières communions.
7. M.—*Vigile*. — S. Ambroise, E. D. — La compassion pour les pécheurs. — Les Associés du Sacré-Cœur.
8. M.—*Jeûne*. — *IMMACULÉE CONCEPTION* B. V. M. — (D'oblig.) — A†. B†. C†. G†. M†. R†. — L'amour de la pureté. — 5,393 demandes de travail, etc.
9. J.—De l'octave. — (B. Pierre Fournier, C.) — H†. — Le respect du sacerdoce. — 2,770 prêtres et ecclésiastiques.
10. V.—*Jeûne*. — Translation de la sainte Maison de Lorette. — (S. J. : Octave de S. François-Xavier.) — La dévotion au Verbe incarné. — 96,845 enfants.
11. S.—S. Damaso, P. C. — L'amour du culte divin. — 9,783 familles.
12. D.—*3e Dimanche de l'Avent*. — (Ste Adélaïde, impér.) — L'esprit de sagesse. — 5,805 grâces de persévérance.
13. L.—*Ste Lucie*, V. M. — Z†. — La docilité à la grâce. — 3,102 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—De l'octave. — S. Spiridon, E. — (S. J. : Translation de la Ste Maison de Lorette.) — La liberté des enfants de Dieu. — 8,785 grâces spirituelles.
15. M.—*1 Temps*. — *Jeûne*. — Octave de l'Immac. Conception. — Le zèle à glorifier Marie Immaculée. — 8,474 grâces temporelles.
16. J.—S. Eusèbe, E. M. — H†. R†. — La grâce de travailler à la défense de la foi. — 17,954 conversions à la foi.
17. V.—*1 Temps*. — *Jeûne*. — De la féerie. — (S. Lazare le Ressuscité, E.) — Le renouvellement à la vie. — 7,175 jeunes gens jeunes personnes.
18. S.—*1 Temps*. — *Jeûne*. — L'Attente de l'attente de la B. V. M. — La vertu d'espérance. — 1,094 maisons d'éducation.
19. D.—*4e Dimanche de l'Avent*. — (S. Némese, M.) — L'activité chrétienne. — 5,204 malades ou infirmes.
20. L.—De la Vigile. — (S. Eugène, prêtre.) — La vertu de persévérance. — 1,887 missions, retraites.
21. M.—S. HOM. S. Ap. — B†. M†. — L'esprit de . . . 705 Œuvres, Sociétés.
22. M.—*Jeûne*. — De la féerie. — (S. Flavien, M.) — La pénitence. — 1,709 paroisses.
23. J.—De la féerie. — (Ste Victoire, V. M.) — H†. — L'abandon à la Providence. — 119,335 enfants.
24. V.—*Jeûne*. — De la Vigile. — (S. Irmino et Adèle, VV.) — R†. — Les saintes dévots. — 5,036 pères ou mères.
25. S.—NOËL.—LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR. — B†. C†. G†. M†. R†. — La grâce de repaître avec le divin Enfant. — 2,194 religieux, religieuses.
26. D.—S. Etienne, Protomartyr. — La charité pour nos ennemis. — 1,304 séminaristes, novices.
27. L.—S. JEAN, Ap. et Evang. — B†. G†. M†. Z†. — La vertu de pureté. — 1,083 supérieurs, supérieures.
28. M.—Les SS. Innocents, MM. — La confiance. — 7,657 vocations.
29. M.—S. Thomas, E. M. — Le zèle à défendre les intérêts de l'Eglise. — Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Œuvre.
30. J.—Du Dimanche dans l'octave. — (S. Sabin, E. M.) — H†. — La générosité. — 22,506 intentions diverses.
31. V.—S. Sylvestre, P. — La reconnaissance. — Les Directeurs de l'Œuvre.

CLÉF : —†=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offert à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

## Table des Matières du Sixième Volume

- ACTIONS DE GRACES : 31, 75, 101, 133, 195, 237, 277, 316, 355, 396, 447, 488.
- AGRÉGATIONS À L'APOSTOLAT, en 1897 : 8, 107, 235, 300, 423, 449, 493.
- ANGES GARDIENS : leur présence, 377.
- ANNE (la bonne sainte) : 241.
- ANTOINE DE PADOUE (saint) : 211.
- APOSTOLAT DE LA PRIÈRE : 41, 77, 91, 116, 134, 156, 168, 196, 213, 269, 312, 329, 373, 390, 440.
- ARCHICONGRÉGATION ROMAINE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS : 95, 317.
- ASSOMPTION (L') : 303.
- AVANT LA COMMUNION (canti-ques) : 26, 74.
- AVEUX À RETENIR : 114.
- BAISER DE JUDAS ! (Le), 138
- BLAISE (S.), évêque et martyr, 63.
- BOURGEOYS (La Vénération Mar-guerite), 434, 478.
- BRUCHÉSI (Monseigneur Paul) : 356.
- BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE : 36, 71, 112, 154, 199, 278, 322, 375, 421, 512.
- CALENDRIERS DU MOIS : 35, 80, 120, 160, 200, 240, 280, 328, 376, 424, 472, 515.
- CANTIQUES AVEC MUSIQUE :  
*Avant la communion*, 26. —  
*Avant la communion*, 74. —  
*Chant des Congréganistes*, 166.
- *Contrition*, 102. — *En avant, marchons*, 362. — *Hommage au Sacré Cœur de JÉSUS*, 220. — *Marie, notre Mère*, 290. — *Notre-Dame du Saint-Rosaire*, 414 — *Passion de Notre-Seigneur*, 152. — *La pensée du ciel*, 448. — *Le Sacré-Cœur notre asile*, 250. — *La Nuit de Noël*, 494.
- CARMEN SECULARE de Sa Sainteté le Pape Léon XIII : 131.
- CAUSES de canonisation 113.
- CHANT des Congréganistes (canti-que), 166,
- CHEZ LA SAINTE VIERGE pour demander à manger, 188.
- CHRONIQUE de *Nouvelles des Cen-tres de l'Apostolat* : Buckingham, 415. — Mascouche, 415. — Montréal : Collège Sainte-Ma-rie, 110. — Québec : Congrèga-tion de la Haute-Ville, 76 ; Congrégation de Saint-Roch, 416. — Rigaud, 111, 416. — Saint-Anaclet, 76. — Sainte-Dorothée, 111. — Saint-Hermas, 416. — Saint-Jean-Baptiste, Man., 416. — Saint-Laurent, 111. — Saint-Norbert de Berthier, 111. — Suncook, N. H., 110. — Varennes, 76 — Windsor, O., 30. — Winooski, Vt., 416,
- CŒUR DE JÉSUS désire la gloire de Dieu son Père (Le), 230.
- CŒUR DE JÉSUS priant (Le), 3.

- CONFESSION ET COMMUNION**, 259, 324, 366, 383, 470, 515.  
**CONGRÉGATION** de la Ste Vierge chez les Hurons au dix-septième siècle (Uae), 177.  
**CONTRITION** (cantique), 102.  
**COURAGE CHRÉTIEN** (Le), 201.  
**COURONNEMENT** de la Vierge (Le), 305.  
**CROIX** (Les) (poésie), 174.  
**CYPRIEN** (Le R. F.), 420.  
**DIEU SOIT BÉNI!** 229.  
**EN AVANT, MARCHONS!** (cantique), 362.  
**ENFANT DE CŒUR** (L'), 205.  
**ÉTAT COMPARATIF** de l'Apostolat de la prière, 109.  
**ÉTAT DE L'APOSTOLAT** de la Prière au 1er janvier 1896, 32, 77, 116, 118, 156, 196.  
**FABRE** (Mgr Charles-Edouard), 61.  
**FEU ET GLACE**, 115.  
**GRACIEUX MOYEN** de guérison, 99.  
**HOMMAGE AU SACRÉ-CŒUR** DE JÉSUS (cantique), 220.  
**HOMMAGE SOLENNEL** à JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR, 235.  
**HOMME** du temps passé (Un), 292.  
**INTENTIONS GÉNÉRALES** :  
*Janvier* : Les communautés religieuses, 9.  
*Février* : La cause du Vén. P. Claude de la Colombière, 48.  
*Mars* : Le troisième centenaire du B. Pierre Canisius, 81.  
*Avril* : La lecture spirituelle de la vie des Saints, 121.  
*Mai* : Le treizième centenaire du b ptême de l'Angleterre, 161.  
*Juin* : La soumission filiale au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, 222.  
*Juillet* : La propagation de la foi, 264.  
*Août* : L'apostolat du bon exemple, 281.  
*Septembre* : Les Retraites sacerdotales, 346.  
*Octobre* : L'Instruction religieuse dans les collèges catholiques, 406.  
*Novembre* : Les agonisants de chaque jour, 425.  
*Décembre* : Les Retraites paroissiales, 500.  
**JOUR DES MORTS** (Le) (poésie), 459.  
**JUBILÉ** DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE, 397.  
**LIS ARROSÉS** (Les) (poésie), 45.  
**LIVRE PRÉCIEUX** (Un) : *Le règne du Cœur de JÉSUS dans les âmes, etc.*, 422.  
**LUTTE CONTRE L'IVROGNERIE**, 275.  
**MARGUERITE-MARIE ALACOQUE** (La B.), 21, 144, 271, 309, 417.  
**MARIE NOTRE MÈRE** (cantique), 290.  
**MARTYRS CANADIENS** : 20, 73, 113, 157, 187, 236, 274, 321, 361, 423, 449, 521.  
**MAUVAISE PRESSE** (La), 239.  
**MÉDAILLE MIRACULEUSE** de Notre-Dame des Oliviers, 108.  
**MESSE CÉLÉBRÉE** à l'autel du Calvaire (Une), 139.  
**MESSE DES REVENANTS** (La), 465.  
**MIRACLE** (Un), 251.  
**MOIS DU SACRÉ-CŒUR** (Le), 239.  
**MONIQUE** (Ste), veuve, 183.  
**MORT DE LA VIERGE** (La), 301.

- MOT D'AFFAIRES à nos lecteurs (Un), 461.
- MUSICA SACRA, 236.
- NAZARETH, 104.
- NÉCROLOGIE : 31, 72, 98, 143, 173, 238, 263, 321, 361, 413, 514.
- NOTRE-DAME DE PITIÉ, 363.
- NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE (cantique), 414.
- NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE (Les), 41, 91, 134, 168, 213, 269, 312, 329, 390, 440.
- NOUVELLES RELIGIEUSES, 418, 455, 507.
- PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR (cantique), 152.
- PATER (Le) ET LES MISSIONNAIRES (poésie), 307.
- PENSÉE DU CIEL (La), (cantique), 448.
- PERLE LA PLUS PURE (La) (poésie), 228.
- POÉSIES : Les Lis arrosés, 45.— Le "Pater" et les Missionnaires, 307.— La perle la plus pure, 228.— Près de ton Cœur, 28.— Prière à Marie, 389.— Poème de Léon XIII, 131.
- POINT (R. P.) : Lettre à un séminariste, 66.
- PREMIÈRE MESSE (Une), 3.4.
- PRÈS DE TON CŒUR (poésie), 28.
- PRIÈRE À MARIE (poésie), 389.
- QUESTIONS ET RÉPONSES SUR L'APOSTOLAT, 373.
- RENTRÉE DES CLASSES (La) 359.
- RÉSUMÉ GÉNÉRAL DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, par Diocèse, pour le Dominion, 118.
- RÉVOLTE D'ENFANTS (Une), 149.
- SACRÉ-CŒUR, NOTRE ASILE (Le) (cantique), 250.
- SAUVÉS DU NAUFRAGE PAR LE SACRÉ-CŒUR, 381.
- TOUSSAINT (La), 450.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS : 27, 47, 103, 130, 165, 219, 249, 291, 345, 380, 439, 499.
- VARIÉTÉS : Chez la Sainte Vierge pour demander à manger, 188.— L'enfant de chœur, 205.— Gracieux, moyen de guérison, 99.— Un homme du temps passé, 292.— Une messe célébrée à l'autel du Calvaire, 139.— La messe des revenants, 465.— Un miracle, 251.— Une première messe, 334.— Une révolte d'enfants, 149.— Sauvés du naufrage par le Sacré-Cœur, 381.— Le berceau de l'Enfant-Jésus, 489.